



EGLISE DES FRÈRES MINEURS DE MONTRÉAL

VUE DE L'INTÉRIEUR

XVII^{me}

19

Re

Honore

Ho



prunta pour l'
tance puremen
matérielle de l
de Dieu se fit
Ce prodige, c
tellement prop
grand nombre

XVII^{me} ANNEE

1901

1^{er} JUIN

N^o 6



Revue du Tiers-Ordre

ET DE LA

Terre-Sainte

Honorée de la Bénédiction de N. S. Père le Pape

Hommage au Christ Rédempteur

Jésus-Christ est homme



U'EST-CE que Jésus-Christ? A cette question nous avons répondu précédemment: *Jésus-Christ est Dieu*. Il nous faut ajouter aujourd'hui: *Jésus-Christ est homme*. Cette vérité fera le sujet de ce second article. La foi nous enseigne que le Dieu Créateur, par un acte libre et souverainement gratuit de sa volonté, après avoir résolu de descendre personnellement dans sa création, n'em-

prunta pour l'unir hypostatiquement à son Verbe, ni la substance purement spirituelle de l'ange, ni la seule substance matérielle de l'être intelligent qui s'appelle l'homme. Le Fils de Dieu se fit parfaitement *homme*: il prit un corps et une âme.

Ce prodige, cet excès, pourrions-nous dire, de l'amour divin est tellement propre à confondre les esprits, qu'au sentiment d'un grand nombre de Pères et de théologiens, il fut l'épreuve des

ONTRÉAL

anges et le principe de la ruine des démons. « Dieu ayant introduit une seconde fois sur la scène du monde, son Fils premier-né, il dit: Que tous les anges l'adorent » (1). Cette seconde introduction se rapporte, on ne peut plus visiblement, au Fils placé dans un second état, au Fils de Dieu incarné. Croire au Fils de Dieu fait Homme, espérer en lui, l'aimer, le servir, l'adorer, telle fut la condition du salut pour tous.

Ce n'est donc pas le Dieu Créateur qui est proposé à l'adoration des anges, au jour de cette épreuve fameuse où tomba pour jamais Lucifer. Mais c'est le Dieu fait homme, le Verbe Incarné. Nous pouvons le dire, en nous appuyant sur l'Apôtre saint Paul. « Il nous est permis de croire, avec de saints Docteurs et d'éminents théologiens, que le plan total de la création fut originairement révélé aux anges, qu'ils y virent le Verbe Incarné, et que Dieu leur demanda pour ce grand prédestiné un cantique d'adoration » (2).

« Voici donc le Christ Jésus, le Verbe Incarné, proposé par Dieu à l'hommage de tous les esprits célestes. Aussitôt des milliers de voix font monter vers l'Homme-Dieu le cantique de leur foi, l'acclamation triomphale de leur fidélité et de leur amour. Des milliers de voix, mais non pas toutes les voix. — Lucifer proteste: Quoi! le Verbe accorderait à l'homme ce qu'il refusa à l'ange! à notre radieuse essence, il préfère l'obscur limon de la nature humaine!... Non, non, non, je n'adorerai pas... je ne servirai pas! Lucifer pousse un cri... et ce cri de révolte: *Non serviam*, rallie des milliers d'esprits jaloux. Au même instant un Chérubin, croyant à la parole de Dieu son Père, adorant d'avance le Fils né de la femme, Michel, porte-étendard de Dieu et chevalier de la Vierge, à Satan qui disait: *Je serai semblable à Dieu*, répond d'une voix fière: *Qui donc est semblable à Dieu!* Et cette parole d'humilité et de grâce, de soumission et de puissance, éclair, tonnerre et foudre, précipite en un clin d'œil Satan et ses légions. »

Mais les temps sont accomplis et ces desseins de Dieu, manifestés dès l'origine aux esprits célestes, l'heure est venue pour le Verbe de les accomplir. — Laissons parler l'Évangéliste: « Sous

(1) Hebr. II, 16.

(2) Le Père Monsabré — Conférence de N.-D. de Paris.

le règne d'Hérode, roi de Judée, l'ange Gabriel fut envoyé à une vierge qu'un homme de la maison de David avait épousée ; cette vierge s'appelait Marie. L'Ange étant entré au lieu où elle se trouvait, lui dit : Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes. »

— Et comme Marie se troublait à cette salutation, l'Ange lui dit : « Ne craignez rien, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu ; vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un fils auquel vous donnerez le nom de Jésus ; il sera le Fils du Très Haut ! — Et Marie répondit : « Comment cela se fera-t-il ? » — « L'Esprit Saint surviendra en vous ; la vertu du Tout Puissant vous couvrira de son ombre. Celui qui naîtra de vous sera le Fils de Dieu et son règne n'aura pas de fin. » Marie répondit : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ! »

« Plusieurs mois après, on publia un édit de César-Auguste, qui ordonnait le dénombrement des habitants de la terre ; et comme Marie et Joseph étaient allés à Bethléem en Judée, parce qu'ils étaient de la maison de David, pour se faire inscrire, arrivèrent les temps où Marie devait enfanter. Elle mit au monde son premier-né, elle l'enveloppa de pauvres langes et le fit reposer dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans les hôtelleries. Et cette nuit-là des bergers faisaient la garde de leurs troupeaux, et tout aussitôt une grande lumière les environna ; un Ange leur apparut et leur dit : « Ne craignez rien, car je viens vous annoncer une grande nouvelle qui sera pour vous et pour tous les peuples la cause d'une grande joie, c'est que dans la ville de David, il vous est né un Christ Sauveur. » Et tout aussitôt il se joignit à la parole de l'ange comme des concerts mélodieux disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Et quand les concerts eurent cessé, que les Anges se furent retirés, les pasteurs se dirent entr'eux : « Voyons, allons à Bethléem pour juger de tout ce qui nous a été annoncé. » Et ils s'en allèrent à Bethléem, et ils trouvèrent l'Enfant emmailloté et couché dans la crèche, et ils s'en allèrent en glorifiant Dieu de ce qu'il leur avait donné de voir et de connaître. Huit jours après, l'Enfant fut circoncis et appelé Jésus. . . »

Telle est la légende naïve et l'histoire vraie, le récit divinement

inspiré de l'Incarnation dans le temps, de cette Incarnation dont les conséquences furent si fécondes.

Le monde, en effet, vit tout-à-coup reparaitre, relever des ignominies de la chute, la beauté de l'homme admirablement unie à la beauté de Dieu. Il apparaissait, dans la plénitude des temps, celui qui est appelé le second Adam, mais qui, plus beau et plus parfait que le premier, avait été son type et son modèle.

Le Verbe s'est fait chair. Oui, chair, il l'est véritablement. *Jésus-Christ est homme*, aussi vraiment homme qu'il est vraiment Dieu, et consubstantiel à nous par son humanité, comme il est consubstantiel à son Père, par sa Divinité (1). Il est homme parfait comme il est Dieu parfait, c'est-à-dire composé d'une âme raisonnable et d'un corps humain (2).

Jésus-Christ est homme. Il nous le dit mille fois, quand il se plaît à se nommer le *Fils de l'homme*. Le Saint Evangile nous le répète quand il nous rapporte avec tant de grâce et de simplicité, sa conception et sa nativité, avec tant d'exactitude sa généalogie humaine, avec tant de détails, sa vie, sa mort et sa résurrection.

Jésus-Christ est homme. Il a une chair qui souffre, il a un esprit qui raisonne, un cœur qui aime, il a une volonté distincte qui veut ; il a pris dans le sein très pur de la Vierge non seulement un corps sans tache, mais encore une âme parfaite pour être en tout semblable à nous hormis le péché.

Jésus-Christ est homme, ou bien c'en est fait du témoignage des sens et de l'histoire, ou bien, par des apparences et un corps aérien et fantastique, comme le voulaient les Docètes, les Gnostiques et autres, il nous a indignement trompés (3). Or nous le savons par ailleurs, il est la Vérité même, donc il est homme.

Jésus-Christ est homme, ou bien l'Incarnation n'a pas réalisé ses fins. La création reste découronnée, le monde n'a pas son médiateur naturel, la Rédemption n'est pas adéquate et l'homme n'a pas été racheté par l'homme.

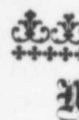
Oui *Jésus-Christ est homme*, mais quel homme ! Comment vous dire la perfection de cet *homme* parfait ?

(1) Concile de Chalcédoine. (2) Symbole de saint Athanase.

(3) *Videte manus meas et pedes meos etc...* « Voyez mes mains et mes pieds... touchez, palpez, voyez, un esprit n'a pas de la chair, et des os comme vous n'en voyez à moi. » S. Luc, XXIV, 39.

(A suivre)

FR. VINCENT, O. F. M.



La J
DU T



que en p
peine, l
un huml
généreux
Patriarch
comme d
prée de s
Quelqu
cueille da
miration
Roi com
d'une écla
Cette h
sance de
de décem
neurs de l
rable Mèn
Assuré
plus d'un
du cloître,
bien légit
clamations



Nouvelle fleur du Jardin Séraphique

La B. Marie Crescence de Kaufbeuren DU TIERS-ORDRE RÉGULIER DE SAINT FRANÇOIS.



TOUJOURS, dans l'Eglise catholique, les roses empourprées des Martyrs se mêlent aux lis blancs, comme la neige, des Vierges ; ces fleurs entrelacées forment la magnifique couronne dont l'Epouse immaculée du Christ aime à se parer. (Décret de Béatification).

Ces paroles, vraies quand on les applique à l'Eglise en général, ne le sont pas moins, appliquées à l'Ordre Séraphique en particulier. Nos lecteurs ont pu en juger : il y a un an à peine, Léon XIII décernait les honneurs de la Béatification à un humble fils de saint François, qui avait arrosé de son sang généreux la terre jusqu'ici si ingrate de la Chine idolâtre, et le Patriarche séraphique déposait aux pieds du Christ Rédempteur, comme dernier hommage du siècle qui finissait, une rose empourprée de sang.

Quelques mois s'écoulaient, et de nouveau le Vicaire du Christ cueille dans le parterre séraphique une fleur qu'il présente à l'admiration de l'Eglise, et saint François dépose aux pieds du Christ Roi comme hommage du siècle qui commence un lis, un lis d'une éclatante blancheur, un lis épanoui au milieu des épines.

Cette heureuse nouvelle, notre *Revue* l'a portée à la connaissance de nos abonnés dans sa correspondance de Rome du mois de décembre dernier : Léon XIII venait d'accorder les honneurs de la Béatification avec le titre de Bienheureuse à la vénérable Mère Marie-Crescence de Kaufbeuren.

Assurément, chers lecteurs, vous avez partagé notre joie, mais plus d'un a dû se demander par quelles vertus cette humble fille du cloître, avait attiré sur elle les regards de l'Eglise. Question bien légitime du reste, puisque le but de l'Eglise, dans ces proclamations solennelles, n'est autre que de mettre, sous les yeux

de tous, la vie et les vertus de ses enfants de prédilection. Il est donc juste que nous répondions à cette question. Nous y répondrons en faisant refluer, autant que faire se pourra, cette violette d'humilité, ce lis de pureté, cette rose de charité et de pénitence ; vous jouirez de l'harmonie de sa perfection ; vous admirerez l'éclat de sa beauté ; vous respirerez le parfum de ses vertus ; vous puiserez enfin dans ce spectacle le désir de lui ressembler dans la mesure de votre possible. C'est le résultat que nous osons attendre de ce modeste travail. Que Dieu bénisse nos efforts et les féconde pour le bien de vos âmes !

Nous suivons en tout la Vie de la Bienheureuse, publiée par un savant religieux de l'Ordre de saint François, le R. P. Ignace Jeiler ; la traduction italienne de cette vie a été, selon l'usage, distribuée aux cardinaux lors de la Béatification.

I

L'Enfant de la Grâce.

La bienheureuse Marie-Crescence naquit le 20 octobre 1682 à Kaufbeuren, petite ville de la Bavière. Ses parents s'appelaient Mathias Hœss et Lucie Hœrman. Ils étaient pauvres des biens de la terre mais riches en vertus et en mérites devant Dieu. Son père s'occupait au métier de tisserand et gagnait à la sueur de son front le pain qui devait nourrir sa famille, pain qu'il savait encore partager avec plus pauvre que lui. Vous le voyez, chers lecteurs, si Dieu daigne parfois tirer ses élus du milieu des nobles et des riches de la terre, c'est cependant parmi les pauvres qu'il choisit de préférence les instruments de sa puissance et de sa bonté. Ce sont d'abord de pauvres pêcheurs qui forment sa cour princière ; un pauvre nattier devient son héraut ; plus tard d'humbles bergers, de simples laboureurs, des artisans de tout métier et de tout art lui fournissent ces légions de héros qui montrent sans cesse aux yeux du monde étonné des prodiges d'héroïsme et de dévouement : *Bienheureux les pauvres, car le royaume de Dieu leur appartient* (Luc, vi, 20).

Entouré de protestants (dans la ville de Kaufbeuren, le nombre des protestants égalait celui des catholiques), Mathias Hœss, en chrétien fervent et convaincu, conformait, sans respect humain, sa vie à sa croyance, et se faisait respecter et aimer par les protestants eux-mêmes. Jamais, du reste, la lâcheté dans le service

de Dieu,
Dieu,
Dieu
apporti
car cin
larmes
ceux qu
sembla
Trois fi
dangers
de Hag
tacle de
et, de s
Ce fi
de prog
une pal
plus gé
divine d
jamais à
larmes d
n'ayons
dire que
influence
du moind
mande f
bonne ve
grâces qu
Notre
qu'elle po
de sa mèr
gardait le
de dérang
tout abso
roles furei
par cœur
elle étonn
plus d'une
pas un ho
Dès loi

de Dieu n'a su se concilier la confiance, car qui ose trahir son Dieu, est capable de toutes les trahisons.

Dieu bénit le mariage de son fidèle serviteur : huit enfants apportèrent la joie au foyer domestique, joie éphémère pourtant, car cinq d'entre eux ne firent que passer dans cette vallée de larmes et se hâtèrent de gagner les parvis éternels : Dieu éprouve ceux qu'il aime, il leur fait l'honneur de les façonner à la ressemblance de son divin Fils, souffrant et mourant pour nous. Trois filles restèrent : l'aînée s'empressa de fuir le monde et ses dangers, elle obtint son admission chez les Sœurs Franciscaines de Haguenau en Alsace, où elle édifia tout le monde par le spectacle de ses vertus. La plus jeune resta dans le monde, se maria, et, de ses seize enfants, en consacra cinq au service des autels.

Ce fut avec de telles sœurs que notre Bienheureuse rivalisa de progrès dans la vertu : sainte émulation qui lui fit remporter une palme d'autant plus glorieuse qu'elle l'acheta par des efforts plus généreux. Sans doute, cette enfant, prévenue par la grâce divine dès le berceau, ne connut du mal que le nom : elle n'eut jamais à déplorer ces chutes terribles qui sont l'objet de nos larmes de pénitence. Mais ce n'est pas à dire pour cela que nous n'ayons rien à imiter dans une vie si admirable, ce n'est pas à dire que la vue de ses vertus ne puisse avoir sur nos cœurs une influence salutaire, et que nous ne puissions suivre ses exemples, du moins dans la mesure de notre faiblesse. Dieu ne nous demande pas l'impossible, mais ce qu'il attend de nous c'est la bonne volonté, la générosité, la correspondance aux nombreuses grâces qu'il nous accorde.

Notre Bienheureuse reçut au saint Baptême le nom d'Anne qu'elle porta jusqu'à son entrée en religion. Encore dans les bras de sa mère, elle montrait un goût merveilleux pour tout ce qui regardait le service de Dieu. Jamais on ne la voyait, à l'église, causer de dérangement à sa mère ; immobile, silencieuse, elle semblait tout absorbée par ce qui se passait à l'autel. Ses premières paroles furent celles du *Pater* et de l'*Ave Maria* ; bientôt elle sut par cœur jusqu'au *Credo*. Dès qu'elle put suivre le catéchisme, elle étonna tout le monde par ses questions et ses réponses ; plus d'une fois le catéchiste émerveillé s'écria : « Enfant, ce n'est pas un homme qui t'a enseigné tout cela ! »

Dès lors aussi la petite Anne aimait à passer des heures

entières devant le Très Saint Sacrement ; l'église et la maison paternelle, voilà les lieux où s'écoulèrent les jours paisibles de son enfance. Hélas ! qu'ils sont rares de nos jours les parents qui donnent à leurs enfants l'exemple de la prière ; qu'ils sont rares les enfants qui savent en goûter toutes les douceurs !

Tant de ferveur ne resta pas sans récompense et Dieu la combla dès lors des faveurs qu'il réserve aux âmes prédestinées. L'Enfant Jésus vint souvent réjouir sa petite servante par sa sainte conversation. Un jour, Anne était seule, elle prenait son goûter, consistant en un peu de lait, une pomme et une poire. Tout à coup, ô merveille ! elle voit venir à elle l'Enfant Jésus ; la petite Anne, (elle avait alors trois ans) ne savait pas à qui elle parlait, mais poussée par son bon cœur, elle invite aussitôt le divin Enfant à partager son goûter. Mais Jésus lui répond : « Mon Père a, dans son jardin, des fruits bien plus doux que ceux-ci. » — Et la petite de demander : « Et qui donc est ton père ? Où demeures-tu ? Comment t'appelles-tu ? Comment s'appelle ta maman ? » — Et l'Enfant divin de répondre : « Mon Père, c'est le Père céleste ; le ciel est ma demeure ; je m'appelle Jésus ; et le nom de ma Mère est Marie ! » Anne tout heureuse supplie son aimable hôte de l'emmenner en paradis, dans le jardin si beau de son Père. Jésus accède à la prière de sa petite servante : Anne est ravie en extase, elle se voit transportée dans le paradis ; là le bon Dieu lui dit : « Si tu veux être ma fille, aime uniquement Jésus, mon Fils ; ne te mêle pas aux autres enfants ; recherche la solitude, et obéis en tout à tes parents. » A ce moment par une grâce spéciale, Anne reçoit l'usage de la raison. Revenue à elle, elle se trouve couchée sur son lit, où sa mère l'avait placée, la croyant profondément endormie.

Désormais Anne n'eut plus d'autre désir que celui de posséder Dieu ; la prière et la méditation devinrent son unique joie. La visite divine se renouvela encore bien souvent, comme l'avoua plus tard la Bieuheureuse. Comme d'autres saints, Anne jouissait fréquemment de la présence sensible de son ange gardien ; à l'église, à l'école, partout, elle le voyait à ses côtés. C'est lui qui l'instruisait dans les vérités de la foi et surtout dans l'art de surnaturaliser toutes ses actions. C'est lui aussi qui lui inspirait une grande ardeur pour la pénitence et la mortification. Plaise

à Dieu
ce gard
bonté !
Une
Il es
hauteu
dans le
plus pe
appeller
est pos
de merv
merveill
historier
autreme
de l'ima
hagiogra
Notre
Moyen-
où l'on r
dernière,
sion rig
vie nous
ô ironie
trouve d
Adoro
tons avec
ils sont
amour.

à Dieu que nous aussi, nous rappelant davantage la présence de ce gardien fidèle, nous sachions profiter de sa puissance et de sa bonté !

Une simple réflexion, en terminant ce premier chapitre.

Il est de nos jours des hagiographes dont la foi n'est pas à la hauteur de la bonne foi, qui prennent ombrage du merveilleux dans les légendes des saints. Leur étude consiste à l'éliminer le plus possible. Ils en sont venus à poser en principe ce qu'ils appellent le *dosage du merveilleux*. Plus, disent-ils, un écrivain est postérieur au saint dont il raconte la vie, plus on trouve de merveilleux dans son ouvrage ; moins, au contraire, il y a de merveilleux dans son récit, plus on est sûr d'avoir affaire à un historien contemporain et de posséder la véracité historique — autrement dit : le merveilleux dans la vie des saints est un fruit de l'imagination féconde des peuples... ou de l'ignorance des hagiographes.

Notre Bienheureuse n'appartient pas au lointain reculé du Moyen-Age ; elle est du XVII^e et du XVIII^e siècle, temps éclairés, où l'on ne se laissait pas abuser par des fables ; béatifiée l'année dernière, les faits de sa vie ont dû passer au crible de la discussion rigoureuse qui précède à Rome les actes de ce genre. Sa vie nous est racontée par des témoins et des contemporains, et, ô ironie divine qui confond nos savants ! le merveilleux s'y trouve dès le plus bas âge et se rencontre durant toute sa vie...

Adorons, chers Tertiaires, la conduite de notre Dieu ; chantons avec le Psalmiste : « Dieu est admirable dans ses saints ; » ils sont le chef-d'œuvre de sa puissance aussi bien que de son amour.

(A suivre).

FR. ANSELME, O. F. M.





L'Eglise de S. François d'Assise

A Montréal



NFIN, chers Tertiaires et généreux Bienfaiteurs, après un long silence, nous venons vous reparler de notre église, c'est à vous que cet article est destiné : nous vous le devons bien.— Il y a onze mois, notre église n'existait encore qu'à l'état de projet, aujourd'hui après onze mois d'un travail opiniâtre et intelligent, elle est ouverte et livrée au culte.

Si nous n'avions présents à l'esprit et gravés dans le cœur, tous les sacrifices qu'elle vous a coûtés, nous dirions qu'elle a surgi comme par enchantement.

Il y a onze mois, elle n'existait pas et aujourd'hui Jésus en est l'Hôte Divin, disposé à payer vos libéralités de ses bénédictions fécondes.

Il y a onze mois, elle n'existait pas : mais sous l'impulsion de votre irrésistible charité, les pierres se sont levées, secouant leur poussière, et variant à l'infini leurs contours et leurs reliefs, elles sont venues en bataillons serrés chacune à sa place, pour former ce temple qui est vôtre et dont vous pouvez être fiers.

Venez, chers Tertiaires, ensemble nous allons faire le tour de notre église, pour en contempler les beautés austères et gracieuses à la fois, et puis nous nous ferons une fête de vous décrire les solennités de sa consécration et de son inauguration.

I. Notre Nouvelle Eglise

Jétons d'abord un coup d'œil sur la façade : Une rosace aux multiples couleurs couronne le portail d'un nimbe étincelant ; au-dessus une niche ogivale est destinée à la statue de Notre Séraphique Père saint François. Toujours plus haut, de chaque côté du sommet, les piédestaux attendent eux aussi les statues

qui doi
tout le
mates c
sante q
un larg
magnifi
qui se t
Ceux
et le di
qui s'em
sement,
qui, au
grandios
rien de
pénétran
l'âme, l'
dans le r
déjà pris
l'atmosph
cette mai
ple on la
Pourta
de ce sty
terreurs c
Comm
nôtre se
les ont vi
tecte s'est
tence s'y
plus facile
lecteurs.
recueillie,
ront à psa
l'église su
mieux au
elle parle
à moi, sei
qui êtes fa
fait venir !

qui doivent les orner. Enfin une grande croix bronzée dominant tout le reste, se dessine dans le ciel bleu et forme par les teintes mates de l'airain un très joli contraste avec la lumière éblouissante qui la baigne de toutes parts. — Devant nous se présente un large perron dont la largeur et la commodité font toute la magnificence, gravissons-le et montant encore le solide escalier qui se trouve au pied du portail, nous sommes dans l'église.

Ceux d'entre nos lecteurs qui l'ont vue, seront de notre avis et le diront avec nous : en franchissant le seuil, l'impression qui s'empare de l'âme attentive n'a rien de violent : pas d'éblouissement, aucun cri d'admiration, aucun de ces frissons de terreur qui, au dire de quelques-uns, étreignent le cœur en face de ces grandioses Cathédrales gothiques qu'on admire en Europe, non, rien de tout cela ; mais mieux que cela, une sérénité douce, pénétrante, envahit l'être tout entier, c'est Dieu qui vient dans l'âme, l'épanouit d'aise, et la fait s'épancher ensuite sans effort dans le recueillement et la prière. Saint François, on le sent, a déjà pris possession de ce temple à lui dédié, il en a imprégné l'atmosphère de son salut favori : *Pax huic Domui*. Paix à cette maison. — Vraiment oui, elle est ici la paix, dans ce temple on la respire, on en reste comme enivré.

Pourtant, elle est gothique, notre petite église, de pure ogive, de ce style du moyen âge que l'on nous peint parfois avec des terreurs qui font frissonner.

Comme la plupart des temples de notre ville de Montréal, le nôtre se compose de deux églises superposées et tous ceux qui les ont vues ont remarqué, sans doute, le contraste que l'architecte s'est proposé. La pensée de l'abnégation et l'esprit de pénitence s'y harmonisent visiblement avec l'expression de la piété plus facile et plus humaine qui est, à bon droit, la vôtre, chers lecteurs. L'église inférieure est sombre, un peu triste, plus recueillie, c'est plutôt celle des religieux, c'est là qu'ils continueront à psalmodier leur office et à méditer les choses éternelles ; l'église supérieure est éblouissante de lumière, elle convient mieux aux âmes qui viennent se refaire des luttres du monde, elle parle du ciel, elle le montre aux blessés de la vie : « Venez à moi, semble-t-elle dire avec son air de fête, venez à moi vous qui êtes fatigués et je vous referai. » La première en effet vous fait venir les larmes aux yeux ; la seconde vous réjouit le cœur.

L'une fait penser à l'humilité, à la pauvreté, si chères à saint François ; l'autre chante la générosité de nos bienfaiteurs et leur fait entrevoir le ciel, comme récompense de leurs libéralités.

Oui, l'idée de la pénitence terrestre, avec son cortège obligé de mortifications volontaires et de souffrances librement choisies ; l'idée du bonheur calme et serein promis ici-bas et au ciel aux âmes de bonne volonté, tel est bien, croyons-nous, le double aspect que le génie chrétien impose à une église et que l'architecture de la nôtre s'est efforcée de reproduire.

Pour cela quel style fallait-il choisir ? Permettez-nous de vous dire notre sentiment bien humble en architecture. — Avant de subir l'influence du christianisme, elle s'était complue dans les lignes horizontales ou légèrement infléchies. L'Église, selon qu'elle l'avait déjà fait pour le cœur humain, voulut tirer l'art de ce terre-à-terre où il rampait. Dans un premier élan, elle adopta le plein cintre ou ligne courbe qui caractérise les architectures romane et byzantine. Les voûtes de ses temples deviennent par là autant de firmaments en miniature ; mais le ciel n'était pas encore assez indiqué à ses ardents désirs et les aspirations de la foi demandaient à être plus au large. Vint alors le moyen âge et la splendide efflorescence des plus mâles vertus — de ces vertus qui font frissonner plus encore que les ogives qui les symbolisent ; — l'église se souleva dans un nouvel effort, brisa la ligne courbe en deux segments qu'elle réunit dans une poussée vers le ciel. C'était le style ogival ou gothique : nous l'avons choisi, en lui enlevant ce qu'il a parfois de trop flamboyant pour s'allier avec la simplicité franciscaine.

Notre église est donc de style gothique, mais de ce gothique simple, monacal, dont les ogives sont suffisamment élancées pour permettre à la prière de monter vers Dieu, mais pas assez pour permettre à l'âme de sortir de son doux et profond recueillement. Trois nefs la composent, et sont séparées par une double ligne de colonnes dont le nombre même — il y en a douze, — est du plus touchant symbolisme ; il rappelle les douze Apôtres, ces douze piliers sur lesquels Jésus-Christ appuya l'édifice de son Église. Dans chacune est engagé un faisceau de sveltes colonnettes qui montent jusqu'à la voûte. La tribune qui court de chaque côté et s'appuie aux colonnes menaçait de nuire à leur élégance et de les écraser ; l'architecte sut les faire ressortir en

avant, c
plein de

Quar
et forme
dans la
grappes
se termi
est pres
petit dai
pinacle
les nich

Sur to
se charg
été d'une
religieux
hémicycl
Taberna

En fai
des murs
D'ailleurs
tous.

Chers
nous : c'e

Déjà si
revêtir de
pour jama
cratation, at
temple est

C'est le
qu'à eu lie
avaient ap
le jeûne et
des Saints
ils avaient
athlètes de

Assurém
fices et pro

avant, conserver l'harmonie des lignes et en faire un ornement plein de grâce.

Quantité de nervures fines et déliées jaillissent des chapiteaux et forment par leur épanouissement nombre de petites voûtes dans la voûte, pour aller se rejoindre à des clefs composées de grappes de raisin et de feuilles de vigne entrelacées. Les arceaux se terminent en accolades aiguës. L'autel, comme tout le reste, est presque dépourvu d'ornementation, si l'excepte toutefois le petit dais à dentelle qui abrite le tabernacle et se prolonge en pinacle fleuri. D'autres autels viendront avec le temps remplir les niches latérales.

Sur tout cela plane une lumière adoucie, grâce aux vitraux qui se chargent d'en amortir l'éclat et sans lesquels les murs eussent été d'une blancheur éblouissante. Les fenêtres du chœur des religieux sont particulièrement remarquables et placées en hémicycle elles rayonnent comme une belle gloire autour du Tabernacle.

En fait d'ornementation, pas autre chose que cette blancheur des murs, la pureté des lignes et l'harmonie des proportions. D'ailleurs ces avantages se passent de décors et les surpassent tous.

Chers lecteurs, venez voir notre église et vous direz comme nous : c'est le triomphe de la simplicité.

II. Consécration

Déjà si beau de sa beauté naturelle, notre sanctuaire va se revêtir des beautés d'en haut. Nos rites sacrés vont y imprimer pour jamais le cachet du surnaturel, je veux parler de la Consécration, aussi nommée Dédicace, parce que à partir de ce jour le temple est, sans retour, dédié au Seigneur.

C'est le 27 avril, date à jamais mémorable pour notre église, qu'à eu lieu cette consécration. Le jour précédent, les religieux avaient appelé les grâces du ciel, propres à cette cérémonie, par le jeûne et la prière : prolongeant leur veille auprès des reliques des Saints Martyrs, reliques destinées au tombeau de l'autel, ils avaient recité des psaumes et célébré le triomphe des glorieux athlètes de la foi.

Assurément, chers Lecteurs, ce temple, fruit de tant de sacrifices et produit d'un style si simple et si grand à la fois, méritait

bien l'honneur de la Consécration ; mais qui d'entre vous eût osé espérer que cet honneur lui viendrait des mains augustes de Celui que le Souverain Pontife, dans sa sagesse, a choisi pour son représentant officiel au Canada ? Pour nous, chers Lecteurs, nous n'en sommes pas surpris, cette marque de haute bienveillance n'est pas la seule que nous ait accordée Son Excellence Monseigneur Diomède Falconio, qui se glorifie d'être comme nous, Frère Mineur, fils du mendiant d'Assise. Notre église, si modeste, si simple, semblait bien n'avoir aucun droit à la distinction dont elle a été l'objet ; mais ces vertus mêmes de modestie et de simplicité ont été ses meilleurs titres, car ne sont-elles pas les vertus préférées des enfants de celui dont Son Excellence est à l'heure présente en Amérique le fils le plus illustre et le plus humble ? Qu'il nous soit permis, en notre nom et au vôtre, chers Lecteurs, de déposer ici l'hommage de notre profonde et éternelle reconnaissance aux pieds du Prélat Vénéré dont le zèle et la bienveillance ont voulu achever ce temple matériel en y mettant le sceau de la Consécration.

Je ne vous rappellerai pas les nombreux détails de cette impo-
sante et solennelle cérémonie : leur simple nomenclature exigerait bien des pages. Disons seulement que chaque rite, chaque détail renferme une leçon, un enseignement : ces aspersions d'eau bénite, au dehors comme au dedans, nous disent que l'ennemi de tout bien est à jamais banni de ce lieu où règneront à l'avenir la paix, la justice et la charité — et ces invocations adressées à tous les Saints n'élèvent-elles pas nos cœurs jusqu'à la Jérusalem céleste où la louange à Dieu est éternelle comme sa gloire?—et ces signes de croix si souvent répétés ne proclament-ils pas qu'ici désormais sera reproduit et prolongé le sacrifice du Calvaire?—et cet encens qui s'élève en nuages pressés autour du nouvel autel ne sollicite-t-il pas l'encens de vos cœurs, la prière fervente et recueillie ? — et ces lettres de l'alphabet, tracées en grec et en latin par le Prélat consécuteur sur la cendre du pavé, ah ! elles vous invitent à bénir le Seigneur dans toutes les langues — et ces onctions tant de fois répétées ne marquent-elles pas que la bénédiction divine s'attache à ces murs, qu'elle s'y grave en même temps qu'elle s'imprime dans nos âmes ? Et pour l'autel à lui seul, que de bénédictions, que d'oraisons, plus encore que pour l'église ; que d'encensements, que d'onctions, que

d'aspersi
il semble
sources d
quelque
l'endroit
Mais elle
pierre ser
sans tach
et de plu
nation d'i
de solenn
langage de

Et mai
elle est à
et solenne
joyeux avé
faveurs cé
cœurs, de
donc, ven
ont rendu
tion du Sé
la parole
qui fortifie
la bienheu

Dimancl
de pieuse a
culièrement
consacrait
aujourd'hui
se montrer
s'établira pe
cœurs, il y
du tabernac
un nouveau
En attenti
imprégné, t
Rien ne m

d'aspersions, que de signes de croix tracés sur la pierre sacrée ! il semble qu'en cette circonstance l'Eglise épuise toutes les ressources de sa liturgie sainte. Telle est la réflexion qui jaillit en quelque sorte de ce déploiement de pompe et de solennité à l'endroit d'une simple pierre, d'une table froide et insensible. Mais elle le sait et elle nous le redit dans ses rites, sur cette pierre sera placée et offerte à Dieu, la Divine Victime, l'Agneau sans tache, le Christ adoré ! En un mot rien de plus touchant et de plus rempli de symbolisme dans toute la liturgie ; l'ordination d'un prêtre ou la consécration d'un évêque n'ont pas plus de solennité et de mystère que cette dédicace d'une église, qu'au langage de la liturgie, Jésus-Christ vient prendre pour épouse.

Et maintenant, Chers Lecteurs, notre église est consacrée ; elle est à Dieu, il en a fait une prise de possession authentique et solennelle, il y a fait son entrée triomphale et « le jour de ce joyeux avènement il l'a marqué par une effusion plus large des faveurs célestes. » Elle est aussi à vous, elle est l'œuvre de vos cœurs, de vos mains, de votre libéralité ; cette église, venez-y donc, venez souvent dans ce sanctuaire que les prières de l'Eglise ont rendu plus auguste, venez y chercher l'esprit et la bénédiction du Séraphique Père, venez chercher le pardon qui purifie, la parole qui éclaire et console, venez surtout y manger le pain qui fortifie et boire aux sources d'eau vive qui jaillissent jusqu'à la bienheureuse éternité.

III. Inauguration

Dimanche, 28 avril, fête du Patronage de saint Joseph, jour de pieuse allégresse pour l'Eglise universelle, de solennité particulièrement mémorable pour notre Sanctuaire. Hier, on le consacrait au culte ; le Saint Sacrifice y était même offert. Mais aujourd'hui, il y aura plus encore : le Sauveur, non content de se montrer comme une lumineuse et bienfaisante apparition, s'établira pour jamais dans sa nouvelle demeure, divin soleil des cœurs, il y fixera son foyer pour se manifester tantôt au secret du tabernacle, tantôt resplendissant au sommet de l'autel, sur un nouveau Thabor.

En attendant, le soleil de la nature inonde le temple tout imprégné, tout luisant, si je puis dire, des onctions de la veille. Rien ne manque au tableau, l'autel est somptueusement paré.

Une foule nombreuse, émue, envahit nefs et tribunes. Hélas ! l'église est petite, trop petite, et nous avons le chagrin d'en refuser l'entrée à plusieurs.

Ce n'est pas votre faute, chers Tertiaires : vous l'auriez voulue très grande, c'est nous qui avons exigé ces modestes dimensions et nous ne le regrettons pas, car nous avons suivi la recommandation pleine d'extrême sagesse de notre Séraphique Père.

L'heure est venue ; le clergé entre, croix en tête, une grande croix de bois, toute nue comme celle du Calvaire ; suivent les religieux et les prêtres qui ont bien voulu prendre part à leur bonheur : enfin Son Excellence Mgr Diomède Falconio, Délégué apostolique, accompagné de Mr l'abbé L. H. Pâquet (1), aumônier des Sœurs Franciscaines, de Québec, et des RR. PP. Coloman et Frédéric. Son Excellence préside, Mr Ecrément, curé de Sainte-Cunégonde, célèbre les Saints Mystères, voulant ainsi donner un témoignage solennel de son attachement et de son dévouement bien connus pour les Frères-Mineurs établis sur sa paroisse.

Durant la cérémonie, un puissant chœur de chant, composé des élèves du Mont Saint-Louis, exécutait une messe harmonisée. Qui mieux que des enfants pouvait faire écho aux voix du ciel en ce beau jour ?

Un passage du Credo, a fortement remué la pieuse assistance, celui où le croyant professe sa foi en Jésus-Christ ressuscité. Resurrexit ! Resurrexit, chantent les voix en tressaillant d'admiration, on se serait cru transporté au matin de Pâques, et on croyait entendre les Anges se répétant l'un à l'autre avec des frémissements d'ailes : Resurrexit ! Resurrexit ! « Il est ressuscité ! Il est ressuscité ! »

Un moment, on interrompt le Sacrifice auguste pour écouter deux éloquentes prédicateurs que nous voudrions citer textuellement. D'abord Mr Colin du Séminaire de Saint-Sulpice. Le vénéré Supérieur avait pris pour thème de son sermon :

(1) En dérogeant, par ce voyage à Montréal, à ses habitudes bien connues, M. l'abbé L. H. Pâquet, le distingué prêtre de Québec, qui depuis six ans, consacre sa vie aux Sœurs Franciscaines et étend aujourd'hui son zèle aux Frères-Mineurs dont il est le Syndic Apostolique, a acquis un nouveau droit à notre gratitude. Tous les Tertiaires de Québec et de Montréal seront heureux d'en lire ici le témoignage public.

L'Eglis
l'Eglise
épanch
en terr
Lettres
les enfa

Le R
eut alor
incompl
part act
fidèles c
de Dieu

L'Egl
pour te
temple c
le templ
et nos à

L'Egli
pelle les
lieu sacre

La me
bénédicti
sentimen
bien le S
représent
vions que
vont s'age

Dans
pour la m
Frédéric s
des œuvre
contemple
religieuse
labeurs.

Le soir
assisté à u
vu en fait c
qui chante
de longues

L'Église est un lieu saint, nous lui devons donc le respect ; l'Église est aussi un lieu de prière et il faut que nos cœurs s'y épanchent en demandes incessantes : double pensée, développée en termes émus, tissés des plus beaux passages de nos Saintes Lettres à travers lesquels se fit jour une profonde affection pour les enfants de saint François.

Le Rév. P. Knapp, des Frères Prêcheurs, car c'était le second, eut alors son tour. Une fête franciscaine serait sans doute fort incomplète si quelque fils de saint Dominique n'y prenait une part active. Le Rév. Père était donc attendu. Il s'adresse aux fidèles de langue anglaise. L'Église, dit-il, l'Église est la maison de Dieu ; elle est la maison des hommes.

L'Église est la maison de Dieu : Dieu eut primitivement pour temple l'univers entier, puis dans son peuple choisi, le temple de Salomon où il était représenté par des figures, enfin le temple chrétien, nos églises, où il demeure sacramentellement, et nos âmes dans lesquelles il se manifeste par sa grâce.

L'Église est la maison des hommes. Ici le prédicateur rappelle les rapports intimes qui s'établissent entre l'homme et le lieu sacré depuis la naissance jusqu'à la tombe.

La messe terminée, Son Excellence Mgr Falconio donne la bénédiction papale. Toute recueillie, la foule reçoit avec des sentiments de vive reconnaissance cette faveur insigne. C'était bien le Souverain Pontife qui nous bénissait par la main de son représentant officiel ; notre foi le disait fort haut et nous éprouvions quelque chose de ce qu'éprouvent des pèlerins lorsqu'ils vont s'agenouiller aux pieds de Sa Sainteté Léon XIII.

Dans l'après-midi, nouvelle affluence aussi compacte que pour la matinée, et composée des Sœurs Tertiaires. Le Rév. P. Frédéric se plaît à les entretenir du développement considérable des œuvres franciscaines au Canada. Il avait certes droit de contempler avec satisfaction cette belle page de notre histoire religieuse toute remplie de son nom et de ses infatigables labeurs.

Le soir c'est la réunion des Frères du Tiers-Ordre. Qui n'a assisté à une de ces réunions de Frères du Tiers-Ordre n'a rien vu en fait de spectacle édifiant. Ce sont des centaines d'hommes qui chantent avec entrain et de tout leur cœur, ou qui récitent de longues prières les bras en croix. Il fait bon le contempler,

ce spectacle, à une époque où un peu partout l'indifférence veut poser sa froide main. En les voyant ainsi les bras étendus, le souvenir me vint de Moïse, qui dans un temps de lutte mortelle pour son peuple, gardait ses bras levés, sans fléchir, dans cette intervention sublime. Les rapprochements étaient faciles à faire et ici comme partout je répétais la parole du Pape franciscain, Léon XIII : « Le Tiers-Ordre régènera la société. »

Le prédicateur de cette dernière cérémonie fut le Rév. Père Ange Marie, supérieur de notre nouvelle maison de Québec. Il profita de la fête de saint Joseph pour montrer l'action providentielle du glorieux Patriarche sur notre petite communauté dont il patronne le couvent.

En somme ce fut une belle fête, malheureusement trop courte pour nos désirs. Son souvenir ramènera longtemps sur nos lèvres ces paroles du Roi-Prophète :

« Qu'ils sont aimés vos tabernacles, ô Dieu des armées ! »

« Le passereau se trouve une demeure ; la tourterelle un nid où elle puisse poser ses petits. A moi vos autels, Seigneur des armées, mon Dieu et mon Roi ! »

« Un seul jour qu'on passe dans votre temple vaut mieux que mille aux palais des mortels. »

Merci à vous Tertiaires qui par votre générosité et votre dévouement nous avez procuré les joies de ce jour. Vos noms avec le souvenir de vos bienfaits reposent sous l'autel et notre reconnaissance durera comme les pierres de cette église. Et quand nos mains et celles de ceux qui nous succéderont ne se lèveraient plus pour attirer sur vous les bénédictions du ciel, ces pierres elles-mêmes pénétrées de l'onction sainte prendraient une voix pour chanter votre éloge et prier pour vous.

FR. GASTON, O. F. M.



Mgr C
Mgr I
Mgr A
tantinopl
Mgr S
gué aux
Mgr A
Mgr J
Mgr L
Mgr J
covie ;
Mgr B
De Por
Mgr Fr
Mgr Lo
Mgr Fé
affaires ec
Le Sac
porte au
70 memb
XIII a vu
de 1901.
été créés p
Triduu
avril, ont e
nelles du 2
franciscaine
ment déco
représentaie



Nouvelles de Rome



Deux Consistoires. — Les 15 et 18 avril derniers, le Souverain Pontife a tenu successivement les Consistoires secret et public dans lesquels ont été élevés à la dignité cardinalice, de l'ordre des prêtres :

Mgr Casimir Gennari, archevêque de Lépante ;

Mgr Donat Marie Dall'Olio, archevêque de Bénévent ;

Mgr Alexandre Sannimiatelli-Zabarella, patriarche de Constantinople ;

Mgr Sébastien Martinelli, archevêque titulaire d'Ephèse, délégué aux Etats-Unis d'Amérique ;

Mgr Augustin Riboldi, évêque de Pavie ;

Mgr Jules Boschi, archevêque de Ferrare ;

Mgr Léon de Skrbensky, archevêque de Prague ;

Mgr Jean Kniaz de Kolzielsko Puzyna, archevêque de Cracovie ;

Mgr Barthélemy Bacilieri, évêque de Vérone.

De l'ordre des diacres :

Mgr François Della Volpe, majordome de Sa Sainteté ;

Mgr Louis Tripepi, substitut de la Secrétairerie d'Etat ;

Mgr Félix Cavagni, Secrétaire de la Sacrée Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires.

Le Sacré-Collège. — La création de ces douze Cardinaux, porte au complet le Sacré-Collège habituellement composé de 70 membres. Depuis son élévation au trône pontifical, Léon XIII a vu mourir 135 Cardinaux, d'après la *Girarchia catholica* de 1901. Tous les Cardinaux actuels, à l'exception de trois, ont été créés par lui.

Triduum de la B. Marie-Crescence. — Les 19-20-21 avril, ont eu lieu dans notre église Saint-Antoine les fêtes solennelles du *Triduum* en l'honneur de la Bienheureuse Crescence, franciscaine récemment béatifiée. Notre église était magnifiquement décorée selon l'usage de Rome. Deux grands étendards représentaient les deux miracles de notre nouvelle Bienheureuse,

tandis qu'au-dessus du sanctuaire des lampes électriques illuminaient l'apothéose de la Bienheureuse Marie Crescence.

Sur la porte principale, se lisait en latin l'épigraphe suivante :

Mariae Crescentiae Hoss
Virgini Kaufburensi
E III. Ordine Francisci P. Assis.
Quam
Leo XIII Pont. Max.
Virtutibus collatisq. a Deo muneribus
Insignem
Cælit. beator. honoribus auxit
Triduane supplicationes.

Le premier jour du *Triduum* la grand'messe a été chantée par Mgr Ceppetelli, vice-gérant ; le soir Mgr Bartolini faisait le panégyrique et S. Em. le Cardinal Vincent Vannutelli donnait la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement. Le deuxième jour, grand'messe par S. Em. le Cardinal Cassetta, panégyrique par le Rév. P. Raphaël de S. M. Nuova et bénédiction présidée par S. Em. le Cardinal Parrocchi. Enfin, dimanche dernier, jour de clôture, le R^{mo} P. Louis Lauer, Ministre Général de notre Ordre, a célébré la messe de communion générale. A dix heures, la foule, qui les jours précédents n'avait cessé de remplir notre église, se pressait plus compacte encore pour entendre la dernière composition musicale du R. P. Pierre Falconara. C'est une messe à trois chœurs, exécutée par 150 artistes ; elle a pour titre : l'Eglise Triomphante, Militante et Souffrante, au Christ Rédempteur. C'est un véritable chef-d'œuvre qui montre une fois de plus le génie du compositeur Franciscain. S. Em. le Cardinal Ferrata, à qui cette messe est dédiée, célébrait la messe pontificale. — Le soir à 5 h. ½, le T. R. P. Zocchi, de la Compagnie de Jésus, faisait entendre sa parole pleine de feu et S. Em. le Cardinal Séraphin Vannutelli donnait la bénédiction du Très Saint Sacrement à une foule compacte et recueillie qui était venue implorer les prières de notre glorieuse Sœur en saint François.

Nouveau Secrétaire Général. — Dans un récent congrès du Définitoire général de l'Ordre, le T. R. P. Bonaventure de Ripa, déjà Provincial de la Province Séraphique, c'est à-dire

de l'O
demeur
Co trac
Mis
simodo,
Chine.
invoque
interces
/ Nou
dernière
famine,
Mgr Pag
ment Co
sités de
O. F. M
no.

Le R
du pays



Q



fidèle o'ns

Le Ju
les visites
Jérusalem
Flagellatio
grandioses

de l'Ombrie, a été nommé Secrétaire Général de l'Ordre, poste demeuré vacant par suite de la mort du T. R. P. Antoine de Co trada.

Missionnaires. — Le 14 avril dernier, dimanche de Quasimodo, six de nos Pères s'embarquaient à Marseille pour la Chine. La plupart de ces Missionnaires étaient venus à Rome invoquer la protection de saint Antoine et demander par son intercession les vertus qui font les apôtres.

Nouvel Evêque au Chen-Si. — Ainsi que nous le disions dernièrement notre mission si éprouvée par la persécution, la famine, le typhus, a eu la douleur de perdre ses deux évêques, Mgr Pagnucci, Vicaire Apostolique, et son Coadjuteur, Mgr Clément Coltelli. Le Saint Siège a bien voulu pourvoir aux nécessités de ce Vicariat en nommant le R. P. Pie Nesi de Tobbiana, O. F. M., député Vicaire Apostolique et Evêque titulaire d'Ole-
no.

Le R. P. Pio est déjà au Chen-Si depuis 1893. Son expérience du pays lui rendra plus faciles les devoirs de sa nouvelle charge.



Chronique Franciscaine



TERRE-SAINTE

LE 27 février s'éteignait à notre couvent de Saint-Sauveur le P. François Alvarez de St Bérésime, à l'âge de quatre-vingt six ans, dont 30 passés au service des Lieux-Saints. C'était un religieux mortifié, fidèle observateur de ses règles, un homme d'oraison.

Le Jubilé en Terre-Sainte. — Les églises assignées pour les visites requises afin de gagner le Jubilé dans le patriarcat de Jérusalem sont l'église patriarcale, celles de Saint-Sauveur, de la Flagellation et de l'*Ecce Homo*. Des processions nombreuses et grandioses ont eu lieu les second et troisième dimanche de

carême. On y remarquait le Patriarche lui-même, l'Evêque, le Vicaire général, tous les chanoines, prêtres et séminaristes du patriarcat, enfin les Franciscains en grand nombre, et les diverses Congrégations religieuses récemment implantées en Terre-Sainte. Le concours des fidèles était immense.

Les Juifs à Jérusalem. — Ces malheureux Juifs, à Jérusalem plus qu'ailleurs, sont traités comme des chiens dans une église. Et comme si cela ne les satisfaisait pas encore, ils se font même la guerre entre eux.

C'est ainsi que les Juifs prussiens depuis un certain temps, par des moyens fort peu diplomatiques, s'efforcent, sous le prétexte qu'ils sont les premiers occupants, de soumettre à l'autorité de leurs propres Rabbins, les Juifs espagnols, récemment arrivés à Jérusalem. Or ces derniers ne l'entendent pas de cette oreille. Dans la triste vallée de Josaphat, toute peuplée de tombeaux et de sépulcres, les Juifs espagnols étaient occupés, au soir du 11 mars dernier, à creuser une fosse, près du monument d'Absalon, pour ensevelir un des leurs décédés. Or voici que leurs coréligionnaires allemands interviennent, protestent et prétendent que dans la mort comme dans la vie les Israélites espagnols doivent leur être soumis. Bien entendu, les autres ne veulent pas céder. On en vint donc à de vives disputes : de là on eut vite fait de passer aux coups. Un des combattants tombe mort dans la fosse à moitié creusée ; plusieurs sont gravement blessés. Mais voici que des soldats turcs accourent en toute hâte et se mettent de la partie. Puis chaque soldat se saisit de trois ou quatre captifs qu'il dirige vers les prisons de la ville. Oh ! Ce n'était pas pour les y enfermer : le dialogue suivant qui s'engage entre les prisonniers et les soldats nous donne la clef de cette sollicitude de la gendarmerie turque à arrêter les pauvres fils d'Abraham :

Le Juif : Tiens : voici deux piastres (monnaie turque) et laisse-moi partir.

Le soldat empoche la pièce, gratifie le prisonnier d'un coup de pied, et lui imprime un mouvement d'accélération : Ce n'est pas assez !... Le Juif étouffe un cri de douleur et se contente de soupirer. Un moment après : En voici cinq : sois-en content ! Comme ci-devant le soldat empoche l'argent et par un vigoureux coup de pied montre à son prisonnier s'il est content. En avant ! La même scène se continue, mettant en relief, d'un côté

anti-sentiments !

l'avarice
etc. son
plus fort
soldat e
ché. He
des sièc
ou de la
Notre-S

Etud
Jérusalem
pement
Léon XI
est adjoi
terminé

Or non
pour l'an
sa confér
traditions

Ceci
ciscains,
P. Barnal
Ce nouv
l'indique
aux Apôt
Apôtres q
L'auteur
gnages de

Massac
Mar
Min

sacre de q
de la Co
appartienn
ces mission
glorieux n
ont été mi

l'avarice juive, de l'autre l'avidité turque. Cinq piastres, dix, vingt etc. sont offertes et empochées. Le juif soupire, le turc frappe plus fort. Enfin, trente piastres sont données. Cette fois l'honnête soldat est satisfait. Un dernier coup de pied et le captif est relâché. Hélas ! comme nos Pères de Terre Sainte ont eu au cours des siècles, — mais eux, pour la cause sainte de l'acquisition ou de la conservation des sanctuaires sanctifiés par le passage de Notre-Seigneur — à expérimenter cette cruelle avidité turque !

Etudes bibliques. — Le couvent Saint Etienne, fondé à Jérusalem par les religieux de Saint Dominique pour le développement des études bibliques, avec l'encouragement de Sa Sainteté Léon XIII, est bien connu du monde savant. A cette faculté est adjoint un cours de Conférences bibliques et archéologiques, terminé pour cette année le 13 mars.

Or nous remarquons parmi les noms des savants conférenciers pour l'année écoulée le P. Barnabé d'Alsace, des Frères-Mineurs : sa conférence donnée le 2 janvier avait pour titre : « Histoire des traditions relatives au Prétoire. »

Ceci nous amène à dire que des ateliers typographiques Franciscains, à Jérusalem, vient de sortir un nouveau livre du même P. Barnabé, auteur d'un premier ouvrage sur « Le Mont Thabor. » Ce nouvel ouvrage en est comme la suite, ainsi que son titre l'indique : « La Montagne de la Galilée où le Seigneur apparut aux Apôtres est le Mont Thabor. » Il s'agit de l'apparition aux Apôtres qui suivit la Résurrection du Sauveur (S. Math. 27, 16). L'auteur prouve sa thèse avec une grande abondance de témoignages de tradition.

A TRAVERS LE MONDE

Massacre de Missionnaires Capucins dans le Haut Maragnon (Brésil). — Le Ministre Général des Frères-Mineurs Capucins a reçu la nouvelle très laconique du massacre de quatre missionnaires ainsi que de sept sœurs Tertiaires de la Congrégation de la Ligurie (Italie). Les missionnaires appartiennent tous à la province de Milan, de laquelle dépendent ces missions, et les religieuses sont de la province de Gênes. Ces glorieux martyrs sont les prémices de ce nouveau siècle. Ils ont été mis à mort dans le Haut Alegre, maintenant appelé

Saint-Joseph de la Providence. En 1896, ces religieux y avaient ouvert une mission pour évangéliser les peuples païens sauvages de cette contrée. Ils commencèrent par construire une petite chapelle qu'ils dédièrent à saint Joseph. Treize familles d'indigènes, abandonnant la polygamie, groupèrent de suite autour de la chapelle leurs cabanes de paille. Bientôt, l'établissement devenant toujours de plus en plus prospère, les Missionnaires se virent obligés d'ouvrir un orphelinat pour recevoir les enfants sauvages que l'on trouvait abandonnés en grand nombre dans l'épaisseur des forêts. Un second orphelinat dut peu après être ajouté au premier. Le P. Reynald, voulant pourvoir d'une façon plus efficace à l'éducation religieuse et à l'instruction de ces petits malheureux, se rendit en 1898 en Italie, pour y chercher des Sœurs. Après beaucoup de recherches il put enfin s'assurer le concours de sept religieuses de l'Institut des Tertiaires Capucines nommé plus haut, qui possédait déjà plusieurs maisons en Ligurie (Italie), et quelques unes dans la République Argentine et l'Uruguay (Amérique du Sud). Grâce aux soins des Sœurs et des Missionnaires, le Haut Alegre ne tarda pas à prendre l'aspect d'une belle contrée florissante. Saint-Joseph de la Providence devint un centre agricole pour tout le pays voisin. Les familles des sauvages comprenant le bienfait de la civilisation et du christianisme continuèrent à y affluer. Il n'y avait que des religieux qui pussent obtenir un tel résultat. Mais ce n'était pas toujours sans danger qu'ils déployaient ainsi leur zèle. Déjà avant le grand massacre, des sauvages avaient par deux fois attenté à la vie du P. Celse, et celle du frère Salvator avait été menacée.

Au moment du massacre, c'était le P. Reynald qui avait la haute direction de cet établissement. Il s'y dépensait totalement pour assurer le progrès religieux de ses chers sauvages, leur donner l'instruction élémentaire et leur enseigner l'art de cultiver. Les dimanches et fêtes il rompait le pain de la parole divine à ses ouailles réunies, ainsi qu'à la population de blancs variant de 70 à 150 hommes, qui fréquentaient cet endroit.

Maintenant que les Missionnaires sont tombés victimes de leur dévouement, que vont devenir tous ces pauvres petits enfants sauvages? Car les religieux leur distribuaient toutes choses: nourriture, vêtements, instruction, et, ce dont la privation est le plus à déplorer, la science du salut.

Bien
Théophil
a été rep
canonisa
Bien
à la béati
5 au 12 m
assisteron
tificale ch
Assise
nées, écrit
comme la
insignes.
Verdacchi
non loin de
raison de s
pour moi
tuels. Voi
ma cave d
fût. Un j
robinet d'u
étaient per
l'autre, et c
tique vint
brisé la nuit
terre. Mon
liers de fra
et où en t
malheur an
bonne Ter
notre Sérap
cendit dans
et, les bras
malheur, p
jours je de
servait à tab
«ment, il du
«il ne sem
d'Assise av

Bienheureux Théophile. — La cause du bienheureux Théophile de Corté, qui a été solennellement béatifié en 1897, a été reprise par la Sacrée-Congrégation des Rites, en vue de la canonisation.

Bienheureuse Crescence. — Les solennités qui font suite à la béatification de la bienheureuse Crescence, auront lieu, du 5 au 12 mai, à Kaufbeuren, sa ville natale. Plusieurs évêques y assisteront et chaque jour il y aura un sermon et une messe pontificale chantée par un des évêques présents.

Assise. — Lorsque nos Frères quêteurs rentrent de leurs tournées, écrit le R. P. Bernardin, ils ont toujours l'éloge à la bouche comme la reconnaissance dans le cœur, pour certains bienfaiteurs insignes. Parmi ceux-ci, mérite une mention spéciale Don Cesare Verdacchi, Curé-Archiprêtre de Panicale, près du lac Trasimène, non loin de Pérouse. Ce digne prêtre nous donna de nièrement la raison de sa charité : « Saint François d'Assise s'est montré si bon pour moi que je me sens obligé à faire la charité à ses fils spirituels. Voici un fait arrivé il y a trois ou quatre ans. J'avais dans ma cave deux foudres de vin et un petit reste de vin dans un fût. Un jour mon domestique épouvanté vint me dire que le robinet d'une des pièces avait cédé et que vingt hectolitres de vin étaient perdus. C'est un malheur, dis je, mais il nous reste encore l'autre, et celui-ci pourra suffire. A mon étonnement, mon domestique vint le lendemain m'avertir qu'un cercle du foudre s'était brisé la nuit et que trente hectolitres de vin étaient répandus par terre. Mon Dieu ! m'écriai je, que vais-je faire ? Plusieurs milliers de francs ne suffiront pas pour acheter le vin suffisant, et où en trouver à présent ? Toute la ville ne parlait que du malheur arrivé à M. l'Archiprêtre. Sur ces entrefaites, une bonne Tertiaire de saint François vint me consoler, disant que notre Séraphique Père pourrait bien me venir en aide ; elle descendit dans la cave, se mit à genoux près des tonneaux vides, et, les bras en croix, supplia saint François de remédier à ce malheur, puis s'en retourna chez elle. Au bout de quelques jours je demandais à mon serviteur d'où venait ce bon vin qu'il servait à table ? « C'est encore du petit restant du fût. — Comment, il dure encore ? — Eh ! oui, plus j'en tire, plus il en vient, « il ne semble pas diminuer. » Je compris que saint François d'Assise avait entendu la prière de l'humble Tertiaire. Non

seulement j'ai pu donner à boire à tous, comme à l'ordinaire, mais j'ai donné ordre d'inviter tous les passants à venir se désaltérer, et le restant de vin dura jusqu'à ce que le vin nouveau fût dans les tonneaux et potable. Voyez donc si j'ai raison de faire bon accueil aux Franciscains. »

Que dira la science moderne de ce fait ? Comment l'expliquera-t-elle ? Pour nous, nous admirons la Providence divine, qui, dans ces temps d'incrédulité, donne des preuves si palpables de sa toute puissante bonté.

Hier, Madame la Comtesse Turquet de la Boiserie vint avec son fils François accomplir un vœu à Notre-Dame-des-Anges. Il y a quelques années, cet enfant était malade à mourir, les médecins l'avaient abandonné ; la mère, qui avait déjà prié dans notre Sanctuaire, fit le vœu de le porter à la Portioncule si saint François le guérissait. L'enfant est guéri, il a douze ans, se porte très bien, et ni lui ni sa pieuse mère ne se sentaient fatigués du trajet de Paris à Assise sans aucun arrêt en route. La foi est un don si merveilleux que peu de personnes savent l'apprécier.

CANADA

Saint-Henri de Lévis. — Fraternité de St-François d'Assise. — Depuis le 8 août dernier, jour de son érection canonique, la Fraternité des Sœurs de Saint-Henri de Lévis n'avait donné aucun signe de vie dans la *Revue*, elle est pourtant pleine d'ardeur et d'avenir.

Vous allez en juger vous-mêmes. D'abord, commençons par dire un mot de notre belle fête de saint François, le 4 octobre dernier. En ce jour a eù lieu la communion générale de tous les Tertiaires ; et à l'issue de la messe 34 novices étaient heureux de s'engager pour jamais dans la milice séraphique en faisant profession. Bien plus nous avons eu l'insigne honneur de vénérer pour la première fois une sainte relique de notre bon Père saint François, arrivée quelques instants avant la clôture de cette imposante cérémonie ; c'est une faveur d'autant plus appréciée que nous l'attendions moins.

Le 16 avril dernier, une autre cérémonie augmentait le nombre des membres de notre petite famille Franciscaine, toute remplie de ferveur et de zèle. Du reste le mérite en revient à notre bon

et dévoué
la sancti
pour tou
A 9 h
recevaier
que 20 n
sible dar
le bon e
beau non
y compri
pénétrés
prit de ch
enfants d
Sœurs et
après vou
François,
redevable
dans ces c
nous a été
touchant r
phique Pi
demandon
paroles (p
François),
véritables
Nous aj
le premier
rement de
non plus e
dans le p
chœur est
constants e
Déjà la
de nos fam
eût un plus
de compren
vent Tertia
solidement
des nouvelle

et dévoué Directeur, Rév. F. Laliberté, qui n'épargne rien pour la sanctification de nos âmes. Comme d'habitude, messe à 7 hrs pour tous les Tertiaires, et communion aussi générale que possible.

A 9 hrs, avait lieu la pieuse cérémonie, 30 nouveaux membres recevaient le saint habit, et commençaient leur noviciat, tandis que 20 novices étaient admis à la profession. Le progrès est sensible dans cette jeune Fraternité, tant pour le nombre que pour le bon esprit et la régularité. Nous sommes déjà parvenus au beau nombre de 208 Tertiaires, dont 118 Profès et 90 Novices, y compris les hommes au nombre de 26. Puissent-ils être bien pénétrés de l'esprit qui fait les véritables Tertiaires, qui est l'esprit de charité, d'humilité et de mortification, caractère des vrais enfants du Séraphin d'Assise. Puissiez-vous, chers nouvelles Sœurs et nouveaux Frères, par votre vie exemplaire, entraîner après vous, à la suite de Jésus, de Marie et de Notre Père saint François, un grand nombre d'âmes, qui vous seront en partie redevables de leur salut. Ce ne fut pas la partie la moins goûtée dans ces deux imposantes cérémonies que la belle allocution qui nous a été adressée par notre vénéré et infatigable Directeur, touchant notre règle à suivre et les belles vertus que notre Séraphique Père possédait et pratiquait à un si haut degré. Nous demandons au bon Jésus et à Notre Père saint François que ces paroles (partant d'un cœur rempli d'amour pour Jésus et saint François), produisent des fruits abondants dans les cœurs des véritables Tertiaires.

Nous ajoutons que la réunion mensuelle se fait régulièrement le premier dimanche de chaque mois. Nous y chantons ordinairement deux cantiques à saint François, ce qui n'a pas manqué non plus en ces deux belles fêtes ; le choix des cantiques se fait dans le petit Recueil de chants, à l'usage des Tertiaires. Notre chœur est très dévoué, saint François saura bénir des efforts si constants et si généreux.

Déjà la *Revue*, elle aussi, a trouvé hospitalité dans plusieurs de nos familles de Saint-Henri, mais nous souhaiterions qu'il y eût un plus grand nombre d'abonnés, car elle est pour qui sait le comprendre, le *vade mecum* indispensable de tout bon et fervent Tertiaire qui veut s'instruire plus à fond, se nourrir plus solidement du véritable esprit de son état et se tenir au courant des nouvelles de la famille religieuse à laquelle il appartient.

SR STE AGNÈS D'ASSISE, Tertiaire.

de Laval a vu avec plaisir la profession de 6 novices et la prise d'habit de 3 postulantes. Le 28 du même mois, à *Full-River*, 15 professes venaient grossir les rangs de la Fraternité déjà si florissante en nombre et en ferveur.

St-Sauveur, Québec. — Le 5 mars dernier, sous la présidence du Rév. Père Lauzon, Directeur, le discrétore de la Fraternité des Sœurs du Tiers-Ordre de saint François d'Assise, a fait le choix de ses officières pour le prochain triennat.

Voici quel en fut le résultat :

| | | |
|------------------|--|---------|
| D ^{mes} | FRANÇOIS KIROUAC, Supérieure. | réélue. |
| " | AUGUSTIN MARANDA, Assistante. | " |
| " | JACQUES MORIN, Maîtresse des novices. | " |
| " | JOSEPH TRUELLE, Secrétaire. | " |
| " | VVE JOSEPH CLAPIN, Trésorière. | " |
| " | EDOUARD GIGUÈRE, Sacristine. | " |
| " | JOSEPH LACHANCE, Cérémoniaire. | " |
| " | ALFRED TARDIF, Gardienne du vestiaire. | " |
| " | NARCISSE BOURRÉ, Portière. | " |
| " | NAZAIRE LACHANCE, Zélatrice principale. | " |
| " | JEAN-BAPTISTE PARENT, | " |
| " | J.-P. LACHANCE, | " |
| " | SAMUEL LORTIE, | " |
| " | TÉLESPHORE POITRAS, | " |
| " | NAZAIRE COTÉ, | " |
| " | GODEFROY LIZOTTE | " |
| " | FRANÇOIS LAROCHE, | " |
| " | THÉOPHILE BLOUIN, Assistante cérémoniaire. | " |

Le Tiers-Ordre à Saint-Roch de Québec

C'est avec la plus vive satisfaction que nous reproduisons le compte-rendu suivant envoyé par la Sœur Secrétaire de la Fraternité Saint-Roch à Québec.

Mon Révérend Père,

NEST toujours avec joie que nous constatons les progrès et la diffusion du Tiers-Ordre dont la *Revue* nous donne chaque mois quelques échos. Quel Tertiaire en effet demeurerait insensible en voyant combien la dévotion à Notre

Séraphique Père et à ses œuvres sept fois séculaires se développe dans notre cher Canada arrosé et fécondé par les sueurs et le sang des Missionnaires franciscains qui arrivaient à Québec dès l'année 1615 ?

« Cette pensée m'a décidée, mon Révérend Père, à vous faire part de la belle et touchante cérémonie dont nos deux Fraternités offraient le spectacle le dimanche 21 avril. A mon grand regret je ne puis vous décrire l'enthousiasme et l'allégresse de tous Frères et de nos Sœurs Tertiaires, et la sainte admiration de tous ceux qui avaient voulu être témoins de notre fête de famille. Jamais peut-être, depuis le retour de nos Pères au Canada, aucune Fraternité n'a été aussi favorisée que le furent celles de Saint Roch en cette circonstance. Que se passait-il donc ? Quelle était la cause de notre joie et de notre bonheur ? Deux mots ne sauraient suffire pour vous l'exprimer. Si du moins je pouvais vous la faire entrevoir !

« Comme la *Revue* l'a déjà appris à ses nombreux lecteurs, notre vénéré et dévoué Directeur appréciant de plus en plus les avantages du Tiers-Ordre, heureux et fier de constater le dévouement et le zèle des Tertiaires pour les œuvres paroissiales, témoin du bien spirituel que la règle séraphique produit dans les âmes confiées à sa sollicitude pastorale, eut l'heureuse initiative de faire donner à toute la paroisse une série de conférences sur le Tiers Ordre. L'empressement avec lequel la paroisse répondit à cet appel prouva une fois de plus combien la figure de saint François aussi aimable qu'austère avait de charmes pour les âmes de bonne volonté. Trois fois la semaine en effet on voyait se réunir une grande multitude, heureuse d'entendre l'explication de la Règle. Tertiaires, nous apprenions à mieux apprécier notre titre d'enfants de saint François, et plus d'une fois au sortir de ces entretiens où la simplicité et la clarté des développements unies à un grand amour pour le Séraphique Père nous montraient dans le Tiers-Ordre le moyen le plus efficace de sanctification, nous nous surprenions disant : « Oh ! quel bonheur d'être enfant de saint François ! » Souvent aussi nous entendions ce mot significatif : « Qui aurait dit que le Tiers-Ordre était si beau, si saint, si avantageux ? Comment ne pas être assuré de son salut, quand on est fidèle à la règle du Tiers-Ordre ? »

« C'est
donnés, le
naître la l
doute les
nous mon
la Règle S
sous la b
de conduit
l'enthousia
pourquoi,
Pontife rec
lant combi
le Tiers-Or
rant notre
rappela aus
la paroisse,
tiaires serve
Tertiaires q
tion précipi

« Sa paro
et sanctifiée
dissipé les p
par l'empres
la moisson
joie nous a
quatre-vingt
les livrées S
pas à être su
moins ce qu
venir restera
la Fraternité

« Notre P
nouvelle fav
Grandeur Mo
fois de plus s
présider lui-n
bonheur et le
Rimouski, il
ville épiscopi

« C'est ainsi, qu'au cours des quinze entretiens qui nous furent donnés, les paroissiens de Saint-Roch ont appris à mieux connaître la lettre et surtout l'esprit de la règle séraphique. Sans doute les Tertiaires auraient voulu que le Père, non content de nous montrer la nature, l'excellence, la facilité, les avantages de la Règle Séraphique, pressât davantage ses auditeurs de se ranger sous la bannière du Patriarche d'Assise. Mais, fidèle à la ligne de conduite qu'il s'était tracée dès le début, il ne voulut pas que l'enthousiasme fût la cause déterminante d'une décision. Voilà pourquoi, sans doute, tout en nous disant combien le Souverain Pontife recommandait l'Institut franciscain, tout en nous rappelant combien Monseigneur l'Archevêque de Québec désirait voir le Tiers-Ordre se répandre au sein des populations, tout en attirant notre attention sur le désir de notre vénéré Pasteur, il nous rappela aussi les avantages des différentes confréries établies dans la paroisse, il nous fit remarquer qu'un petit nombre de Tertiaires fervents est préférable à un grand nombre qui ne seraient Tertiaires que de nom, et nous mit en garde contre une résolution précipitée que plus tard peut être nous aurions à regretter.

« Sa parole cependant avait trouvé le chemin des cœurs. Aidée et sanctifiée par la grâce de Dieu, elle avait éclairé les esprits, dissipé les préjugés, et affermi les volontés. Nous l'avions prévu par l'empressement avec lequel ces conférences étaient suivies : la moisson devait être abondante. Elle le fut. Aussi avec quelle joie nous avons vu, au jour de notre réunion mensuelle, les quatre-vingt-quatre postulants s'avancer vers l'autel pour recevoir les livrées Séraphiques ! C'est une première récolte qui ne tardera pas à être suivie d'une seconde non moins consolante. C'est du moins ce que nous entendions au sortir de cette fête dont le souvenir restera comme l'un des plus précieux dans les archives de la Fraternité.

« Notre Père saint François avait voulu nous ménager une nouvelle faveur qui mit le comble à notre joie. En effet, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque voulant nous prouver une fois de plus son admiration pour le Séraphique Patriarche, daigna présider lui-même cette imposante cérémonie. Se rappelant le bonheur et les consolations qu'il éprouvait alors que, évêque de Rimouski, il réunissait chaque mois les Tertiaires isolés de sa ville épiscopale, Monseigneur monte en chaire et dans un

langage où la sublimité des pensées s'unit à la simplicité de l'élocution, il nous laisse entrevoir pendant quelques instants trop courts, hélas ! l'esprit séraphique dont son âme est remplie. « Imitateur de Jésus-Christ, disait Mgr, François consacre sa vie à l'apostolat. Il envoie ses Frères Mineurs à travers les villes et les bourgades et se réservant l'Afrique il commence la vie de missions chez les infidèles pendant que Claire et ses filles, adonnées à la contemplation et à la pénitence, attirent sur les travaux du Premier Ordre les bénédictions du ciel. Vous ne pouvez, comme saint François, courir à la conquête des âmes et comme des milliers de Frères Mineurs verser votre sang pour la foi. Vous ne pouvez comme Claire passer votre vie dans la solitude et l'immolation du cloître, car la volonté de Dieu vous retient au milieu du monde. Mais ne l'oubliez pas, à l'exemple du Séraphique Père, les Tertiaires doivent tous être des apôtres, tous ils doivent dans la prière et le sacrifice répondre à l'appel du divin Crucifié du Calvaire. Que l'esprit de foi anime votre âme, que l'esprit de prière soit votre partage, que l'esprit de sacrifice et de détachement préside à votre vie de chaque jour ! En un mot, non seulement observez la lettre de votre règle, mais surtout laissez-vous guider par l'esprit de cette règle et vous travaillerez à développer en vous et autour de vous l'esprit de saint François, qui est l'esprit de l'Evangile. Par votre exemple, conduisant vos enfants dans la voie droite, vous exercerez un fructueux apostolat au sein de vos familles, de vos connaissances, de votre paroisse, et par là aussi vous opposerez une barrière infranchissable à l'armée du mal qui semble nous envahir de toutes parts. »

« C'est là, mon Révérend Père, un lien pâle reflet des précieux enseignements qui nous furent adressés. Ce m'est un sincère regret de ne pouvoir les reproduire dans toute leur intégrité. Qu'il me suffise de dire qu'ils nous apparurent puisés à la source séraphique et dictés par le cœur d'un Père et le zèle d'un Apôtre.

« Après la bénédiction solennelle des ornements sacerdotaux que l'Œuvre des tabernacles avait confectionnés avec le produit de la quête confiée aux Tertiaires, Monseigneur procéda à la touchante et toujours impressionnante cérémonie de la prise d'habit et de la profession. Non contente de bénir les scapulaires, les cordes et les voiles, Sa Grandeur demanda à imposer

Elle-même
de la Fra
que celu
Pauvre d
souvenir,
Comment
surtout n
« Afin
Directeur
Québec i
ternité de
avec cet
tance par

Monseigneur
entonna le
un soleil
dant que s
semblait n
nelle aupr
« Heure
quand no
Ah ! bien
n'apparten
monie dor

Elle-même l'habit de saint François aux 23 nouveaux postulants de la Fraternité des Frères. Quel beau et touchant spectacle que celui du premier Pasteur du diocèse donnant l'habit du Pauvre d'Assise en présence de toute la paroisse ! Quel précieux souvenir, quel puissant encouragement pour les nouvelles recrues ! Comment ne pas être fier de son titre de Tertiaire ! Comment surtout ne pas être fidèle à sa règle !

« Afin de ne pas trop prolonger la cérémonie, notre vénéré Directeur, Mr l'abbé Miville et les deux Pères du couvent de Québec imposèrent le saint habit aux 65 postulantes de la Fraternité des Sœurs. Pendant ce temps, notre chœur de chant avec cet entrain et ce brio qui le caractérisent charmait l'assistance par l'exécution du Cantique : (1)

Nous le jurons ! la Sainte Eglise
 Nous trouvera toujours soumis.
 Dignes Fils de François d'Assise,
 Gardons la foi de Jésus-Christ.

Monseigneur ayant ensuite reçu la profession de 8 novices entonna le *Te Deum*. C'est alors que l'autel nous apparut comme un soleil radieux projetant sa lumière sur tous les assistants pendant que saint François, dont la statue avait été entourée de fleurs, semblait nous sourire et nous assurer sa protection toute paternelle auprès de Jésus qui en réponse à sa prière allait nous bénir.

« Heureuse et sainte journée ! Douces et salutaires émotions ! quand nous sera-t-il donné de vous revoir et de vous goûter ! Ah ! bientôt sans doute si nous en croyons tous ceux qui, quoique n'appartenant pas au Tiers-Ordre, ont été témoins de cette cérémonie dont le souvenir sera ineffaçable. »

Sœur Secrétaire



(1) Recueil de chants à l'usage des Tertiaires de saint François, Maison du Tiers-Ordre, Montréal.



Les Missions franciscaines



Mission française du Chan-tong Oriental. — La *Revue* franciscaine communique à ses lecteurs une lettre de Mgr Césaire, O. F. M., Vicaire Apostolique du Chan-tong Oriental. Elle est datée du 9 février. Les nouvelles que donne Sa Grandeur intéresseront nos lecteurs en leur montrant que la persécution semble terminée et que des jours meilleurs promettent de luire pour nos missions chinoises :

« J'ai dû faire, écrit Sa Grandeur, une tournée pour visiter les chrétientés de Tengtchaufa, à l'ouest de Chefoo, et surtout les malades (décembre janvier). J'ai été très content : tous ont voulu se confesser et recevoir la sainte communion.

« Hier, un frère Mariste de Péking, allant à Shanghai, a passé la journée chez nous, son bateau ne partant que la nuit. Il nous a apporté des nouvelles du Nord : que la paix est conclue et signée ; que l'empereur de Chine est de retour dans sa capitale ; que les troupes européennes allaient quitter la Chine dès le dégel. . . Vous saurez toutes ces nouvelles par les journaux, avant la réception de cette lettre.

« Notre vicariat vient d'être agrandi d'une longue bande, jusqu'au Tchely. Il y a là six à sept cents chrétiens et un grand nombre de catéchumènes, qui ont été pillés par les Boxeurs, dont nous devons nous occuper désormais.

« Tous nos Pères sont en plein travail et se portent à merveille, grâce à Dieu. »

Ces bonnes nouvelles nous expliquent un document dont la portée n'échappera à personne et que nous lisons dans un journal qui s'imprime à Shanghai, *L'Empire du Milieu*, numéro du 11 février ; nous citons textuellement :

« On nous communique la proclamation suivante, du gouverneur du Chan-tong :

1° Tous les missionnaires étrangers sont invités à retourner dans leurs postes respectifs, dans la province du Chan-tong.

2° Quand ces missionnaires seront de retour, les autorités

locales de
prochaine

3° Si d
ont lieu s
fonctionn

4° Si, s
n'a lieu pe
si pendan

5° Pour
au bout de

6° Les c
seront pur

7° Dans
on devrait

Dans le
relevons le
Baptêmes

“
“

Enfants d'
Jeunes fille
Jeunes gen

“
“

Chrétientés
La fam

écrivait le 7

« Dans l
de l'emper
combé du
des victime
est ainsi da
le long des

Portug

cher pays d
l'expulsion
âmes chrét
caines, en
expulsées e

(1) A Lisb

locales devront les accueillir avec égard, et les faire conduire à la prochaine sous-préfecture, si c'est nécessaire.

3° Si des troubles contre les missionnaires ou les chrétiens ont lieu sur le territoire relevant de l'administration de quelque fonctionnaire, celui-ci sera de suite destitué et dégradé.

4° Si, sur le territoire de son administration, aucun trouble n'a lieu pendant un an, le fonctionnaire aura une bonne note ; si pendant trois ans, de l'avancement.

5° Pour la même raison, les notables auront une bonne note au bout de trois ans.

6° Les objets pillés doivent être restitués, sinon les recéleurs seront punis de la même peine que les pillards.

7° Dans le cas où l'on ne pourrait retrouver les objets pillés, on devrait en payer la valeur aux victimes. »

Dans le compte rendu de la mission pour l'année écoulée nous relevons les chiffres suivants :

| | |
|---|-----|
| Baptêmes d'adultes..... | 343 |
| " d'enfants nés de chrétiens..... | 390 |
| " d'enfants nés de païens..... | 955 |
| Enfants d'infidèles dans les orphelinats..... | 75 |
| Jeunes filles " " "..... | 160 |
| Jeunes gens dans les diverses écoles..... | 481 |
| " au Séminaire..... | 13 |
| Chrétientés..... | 248 |

La famine au Chen-si. — Un de nos Pères missionnaires écrivait le 7 janvier 1901 :

« Dans l'intérieur de la ville de Si-nganfou, résidence actuelle de l'empereur, mille trois cent vingt-cinq familles ont succombé du 15 décembre au 25, en dix jours. Depuis, le nombre des victimes surpasse en moyenne quatre cents par jour. S'il en est ainsi dans une grande ville, jugez de ceux qui disparaissent le long des routes, dans les campagnes. C'est affreux ! »

Portugal. — La persécution religieuse désole le beau et cher pays de saint Antoine. Les agitateurs du Porto ont obtenu l'expulsion des Religieux. Nous recommandons aux prières des âmes chrétiennes les missions portugaises des Sœurs Franciscaïnes, en particulier celle de Lisbonne (1), d'où elles ont été expulsées en 3 heures.

(1) A Lisbonne la Mère Assistante était une religieuse canadienne.

Cette mesure est d'autant plus étrange qu'on a donné pour raison que les Franciscaines Missionnaires de Marie se disent Missionnaires et ne vont pas en mission.

Or, en ce moment même, la Compagnie du Mozambique vient d'accorder quatre passages gratuits pour les Missionnaires de Lisbonne qui iront là-bas soutenir leurs Sœurs épuisées par un climat de feu. La Supérieure de cette maison qui vient d'être fermée, est revenue, il n'y a pas un an, de la mission portugaise du Mozambique où elle avait perdu sa santé parmi les malades de l'hôpital.

Il y a à peine quelques mois, dans cette même mission, deux Franciscaines Missionnaires de Marie venues de Lisbonne avaient eu le courage, lors d'une affreuse épidémie de variole noire, de s'enfermer dans un lazaret avec les malades contaminés, sans aucune communication avec l'extérieur. Elles ont passé deux mois dans cet enfer, luttant avec la mort et la contagion. Quand elles en sortirent, l'épidémie était arrêtée par leurs soins courageux.

A Madère, mission portugaise, les Franciscaines Missionnaires de Marie ont aussi un hôpital et un pensionnat. A Méliapour, également colonie portugaise, elles ont un hospice de vieilles et soignent dans leurs dispensaire plus de 40,000 malades, parmi lesquels bon nombre de lépreux.

Il faut avouer que ce n'était pas l'heure de renier de pareilles infirmières, en prétendant qu'elles n'ont pas de missions!...



coutume qu
des Rites, e
diction sol
Padoue, le

Il nous e
nos lecteur
fête du che
cette bénédi
dent dans le

La Sainte
de Brive, s
branches, o
Sainte Vierge
dimanche de
bution aux
ments. « O
paix à la ter
votre bénédi
qu'ils servent

« Dieu C
la fête du sai
sez de votre
tons aujourd
de dévotion
Vierge. Nou
sainte Croix
l'homme pou
éloigner ses



Chronique de S. Antoine

Saint Antoine et les lis. — Il existait depuis longtemps déjà dans un grand nombre de contrées une pieuse coutume qui vient d'être reconnue par la Sacrée Congrégation des Rites, et autorisée pour le monde entier. Il s'agit de la bénédiction solennelle des lis, en l'honneur de saint Antoine de Padoue, le 13 juin, jour de sa fête.

Il nous est très agréable de communiquer cette nouvelle à nos lecteurs au début de ce mois de juin qui leur ramène la fête du cher Saint auquel ils sont si dévoués. A propos de cette bénédiction du lis, les réflexions pieuses et poétiques abondent dans les *Revue*s Antoniennes. Savourons-en quelques-unes.

La Sainte Eglise, lisons-nous donc dans les *Echos des Grottes* de Brive, s'est toujours plu à répandre le culte des fleurs, branches, objets bénits en l'honneur de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et des saints. Dans les prières liturgiques du dimanche des Rameaux, leur bénédiction, et surtout leur distribution aux fidèles, nous trouvons de très touchants enseignements. « O Dieu, qui avez voulu qu'une colombe annonçât la paix à la terre par une branche d'olivier, daignez sanctifier, par votre bénédiction, ces rameaux d'oliviers et d'autres arbres, afin qu'ils servent pour le salut de votre peuple. »

« Dieu Créateur, dit la formule de bénédiction des roses pour la fête du saint Rosaire de la bienheureuse Vierge Marie, bénissez de votre sainte bénédiction, ces roses que nous vous présentons aujourd'hui en actions de grâces, pleins de vénération et de dévotion pour le Rosaire de la bienheureuse Marie toujours Vierge. Nous vous prions de verser sur elles par la vertu de la sainte Croix une bénédiction céleste. Vous les avez données à l'homme pour le réjouir par la suavité de leur odeur, et pour éloigner ses maladies : que maintenant elles reçoivent par le

signe de la Croix une bénédiction telle, que tous ceux qui en useront dans leurs infirmités, ou les garderont dévotement dans leurs demeures, ou les porteront sur eux, soient guéris de la maladie, qu'en leur présence les démons et leurs ministres tremblent et s'enfuient épouvantés de ces maisons et n'osent plus inquiéter vos serviteurs, par Jésus-Christ, Notre-Seigneur, etc. »

Voici maintenant la formule de bénédiction des lis. Après des bénédictions et des encensements, après le chant solennel de l'Evangile selon saint Mathieu, où Notre-Seigneur est invité à considérer les lis des champs dont la splendeur éclipse la gloire de Salomon, après ce verset : *Justus germinabit sicut lilium et florebit in aeternum ante Dominum. Le juste croîtra comme le lis et fleurira à jamais devant l'Eternel*, le prêtre chante l'oraison suivante :

PRIONS

O Dieu, Créateur et Conservateur du genre humain, qui aimez la blanche pureté, procurez la grâce spirituelle et accordez libéralement le salut éternel, bénissez de votre sainte bénédiction ces lis qu'en action de grâces et pour honorer saint Antoine votre Confesseur, nous vous présentons aujourd'hui en suppliant, vous demandant de les bénir. Faites tomber sur eux, par le signe salutaire de votre sainte Croix, la céleste rosée, ô Vous qui, dans votre extrême bonté, les avez donnés à l'homme, afin qu'il en respire la suave odeur et qu'il s'en serve pour guérir ses infirmités ; ornez-les, remplissez-les, fortifiez-les d'une telle puissance que, dans quelque maladie qu'on les emploie, dans quelque demeure et dans quelque lieu qu'on les place, quel que soit celui qui les porte sur soi avec dévotion, par l'intercession de ce même Antoine votre serviteur, ils mettent les démons en fuite, inspirent une salutaire continence, écartent les maladies et procurent paix et grâce à vos serviteurs. Par le Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Comment n'accueillerions-nous pas, avec une vive joie et une grande espérance, ce nouveau moyen de recourir à saint Antoine et d'attirer sur nous les bénédictions de ce grand serviteur de Jésus et de Marie, en recueillant en son honneur les lis fleuris dans sa main, ou bénits à ses pieds, dans ses Sanctuaires ou devant ses statues ?

La grande
du Sacré-C
d'où s'élève
elle-même,
que, durant
rir les rues t

Mais par
blanc qui ré
au lis de né
nous dit l'
saint Antoin
de Padoue.
ses autels pe
à la piété de
enfants de M
Marie est un
belles qualite

« Le parfu
l'odeur de sa
sept siècles c
entier.

« La resser
l'Enfant Jésus
qu'il comble
calice, bais
pleine de dél

« Jésus, la
reposer parm
plus parfumé
surgi immacu
rochers abrup
des discipline
dans la vertu,
épines lui ser
de tous genre
d'un célèbre :

« Un lis, al
boutons et de
a fleuri de

La grande fête de saint Antoine se trouve au milieu du mois du Sacré-Cœur de Jésus. Lis divin, « d'une blancheur sans égale, d'où s'élèvent comme des sceptres d'or, qu'environne la fleur elle-même, » elle se trouve aussi au milieu du mois eucharistique, durant lequel on voit de nombreuses processions parcourir les rues toutes semées de fleurs embaumées.

Mais parmi ces fleurs etc... « Honneur, entre toutes, au lis blanc qui résume les charmes de tous ses congénères ; honneur au lis de neige, poésie de nos Saints Livres. » Voici des siècles, nous dit l'*Oriente Scrafico*, qu'on l'appelle chez nous le lis de saint Antoine, pour montrer l'angélique pureté du Thaumaturge de Padoue. Enfants, adultes, vieillards, s'empressent d'en orner ses autels pendant le mois de juin, mois de la fête du Saint, cher à la piété de ses dévots, comme le mois de mai est cher aux enfants de Marie. Des roses à Marie ! Des lis à saint Antoine ! Marie est une rose, saint Antoine est un lis ; il en a toutes les belles qualités.

« Le parfum du lis se répand au loin et dure assez longtemps ; l'odeur de saint Antoine a rempli la terre et dure si bien après sept siècles que Léon XIII a pu dire qu'il est le Saint du monde entier.

« La ressemblance est si grande, que le vrai lis des vallées, l'Enfant Jésus, vient se reposer doucement sur le sein d'Antoine, qu'il comble de caresses : se baignant ainsi comme dans le calice, baiser ineffable du lis céleste au lis de la terre, union pleine de délices !

« Jésus, la fleur des champs, et lis des vallées qui aime à se reposer parmi les lis, trouva dans le cœur d'Antoine, un lis plus parfumé et plus rare, un lis qui, du milieu des épines, avait surgi immaculé. Au milieu des sites sauvages, des ronces et des rochers abrupts de l'ermitage de San Paolo, parmi les austérités des disciplines et des abstinences, Antoine avait grandi robuste dans la vertu, dans l'innocence, dans la virginale pureté, et les épines lui servaient de sauvegarde en éloignant de lui les périls de tous genres : *inter virgulta viruit, inter dumeta floruit*, au dire d'un célèbre auteur.

« Un lis, alors même qu'il est coupé, continue de pousser ses boutons et de fleurir encore avec les mêmes parfums ; Antoine a fleuri de nos jours et tous ont pu se réjouir à ses suaves

odeurs. Sur sa tige, on a vu même germer un nouveau bouton, et ce bouton, en s'ouvrant, a produit une fleur immense qui couvre les deux hémisphères, apportant l'espérance, le réconfort, le secours aux déshérités de ce monde : c'est le pain des Pauvres, le Pain de saint Antoine !

« Antoine ! attire-nous à l'odeur de tes parfums ; purifie nos cœurs, comme le calice du lis, pour que nous puissions dignement recevoir le pain du ciel ; incline doucement le cœur du riche à secourir le pauvre, car le monde est encore plein de tes émanations !

« O Saint des miracles ! Saint du pain ! lis de la plus belle blancheur ! conduis-nous à Jésus, la plus belle des fleurs ! »

Pour nous engager à profiter de ce nouveau moyen d'honorer saint Antoine, de mériter ou du moins d'attirer sur nous sa compassion et sa bonté, promettons nous de nous procurer un lis bénit ou quelques pétales de la fleur privilégiée pour les mêler à nos rameaux, à nos roses bénites, afin de préserver nos demeures de tout mal et d'attirer sur elles les bénédictions privilégiées du grand Saint.

Toutefois ne nous arrêtons pas là, cultivons dans notre cœur la belle vertu que symbolise le lis ; que son chaste parfum embaume nos affections et nos pensées et se répande autour de nous dans nos paroles et nos actions. Que la belle pureté attire en nous Jésus qui se plaît parmi les lis et Marie le lis de la vallée, par l'intercession de leur virginal serviteur, Antoine de Padoue.

FAVEURS OBTENUES

Actions de grâces à saint Antoine pour une grâce obtenue par son intercession.

A. L.

Montréal — Remerciement à saint Antoine pour m'avoir fait retrouver un objet qui m'était précieux.

Une Tertiaire.

Chicago. — Honneur et remerciements au grand saint Antoine pour la grâce si longtemps désirée qu'il m'a obtenue à moi et à mon fils.

J. D., Tertiaire isolée.

Mon enfant était dans un état désespéré, condamnée par deux médecins. Nous commençâmes alors une neuvaine à saint Antoine et dès le premier jour, l'enfant était mieux, elle a été en peu de temps parfaitement rétablie à la grande admiration des hommes de l'art. Mille remerciements à saint Antoine.

Un Tertiaire

Dans l'É
Antoine,
Est une p
Partout e
L'Asie et
L'ont vite
Et comme
A leur toi
Au loin, d
Son droit
Comme da
Est illimit
Des peupl
Il est accu
Dans tous
Invoqué, l
L'écho le r
Au sein de
Le pâtre P
Au sommet
Et l'enfant
Au bord du
Le vieillard
Au seuil du
Souvent au
D'un cher n
Comme un r
Antoine est
Il franchit l'
Traverse les
Et de race e
Remplit l'ur
Tel est popu
Dans un lieu
Antoine sur t
Est chez lui
A toute indig
Il répond tou
De toute souf
Il est le secou



Le culte de Saint Antoine

A l'occasion de sa fête

Dans l'Europe entière,
Antoine, ton nom
Est une prière
Partout en renom.

L'Asie et l'Afrique
L'ont vite entendu,
Et comme un cantique
A leur tour rendu.

Au loin, dans les îles,
Son droit de cité,
Comme dans les villes,
Est illimité.

Des peuples sauvages
Il est accueilli,
Dans tous leurs langages,
Invoqué, l'éni.

L'écho le résonne
Au sein des vallons,
Le pâtre l'entonne
Au sommet des monts ;

Et l'enfant le rêve
Au bord du berceau,
Le vieillard l'achève
Au seuil du tombeau.

Souvent au baptême
D'un cher nouveau-né,
Comme un nom qu'on aime,
Antoine est donné.

Il franchit l'espace,
Traverse les mers,
Et de race en race,
Remplit l'univers.

Tel est populaire
Dans un lieu surtout ;
Antoine sur terre,
Est chez lui partout.

A toute indigence
Il répond toujours ;
De toute souffrance
Il est le secours ;

Et le riche donne,
Par amour pour lui,
Au pauvre l'aumône
Du pain d'aujourd'hui.

Dans la basilique
Il est honoré,
Sous le toit rustique
Il est vénéré.

Pour lui la musique,
Devant son autel,
Compose un cantique
Qu'eile emprunte au ciel.

Pour lui la peinture
Aux plus belles fleurs
Qu'offre la nature,
Ravit ses couleurs ;

Et l'architecture,
De fin marbre et d'or,
A sa pauvre bure
Elève un thabor.

Ses autels rayonnent
D'éclat et de feux,
Leurs murs se couronnent
D'ex-voto pieux.

Ici ses bannières,
Flottent sous nos yeux,
Comme des prières
S'élevant aux cieus.

Là, les témoignages
Des vœux exaucés,
Sont autant de gages
Des vœux adressés.

Grand saint, Dieu couronne
Ton humilité ;
Obtiens-nous un trône
Pour l'éternité.

FR. JEAN DE STE EULALIE,

O. F. M.



B. André de Spello

Reconnaissance

AU

B. André de Spello

—o—o—o—

Nous étions à la veille de notre procession jubilaire et le temps déjà maussade, menaçait d'être mauvais le lendemain. Alors, je m'adressai au Bx. André, qui plusieurs fois, dans les pèlerinages, nous a donné des preuves de sa puissance sur les éléments, je lui promis de faire publier le fait par la *Revue*.

Le lendemain, dimanche matin, temps déplorable, ciel gris-noir, pluie abondante : j'allais perdre confiance et voyais déjà avec anxiété le désarroi des Tertiaires dont les uns viendraient quand même, dont la plus grande partie ne viendrait pas : procession manquée ! . . . Frayeurs vaines ! A 9 hrs. les nuages se dissipent, le soleil luit, le vent s'élève, sèche les rues et à 2 hrs. c'est l'idéal, soit pour le temps, soit pour les rues. Aussi, procession splendide. En fasse l'épreuve qui voudra, pourvu qu'il prie avec confiance ; la tradition franciscaine confirmée par la légende du Bréviaire n'est pas trompeuse : c'est bien le Bx. André de Spello qui fait la pluie et le beau temps ! Merci à lui !

FR. GRATUS.



DE SC

Mon T

Je vous remercie
livre que vous
lumière et sou

Vous inspira
Sienna, et, con
vous nous don
notre sainte rel
ment un traité

Cet ouvrage
et aux fervents,
fidèlement le d
de salut que da
de plus suave q

J'espère que
de votre œuvre.
sûr qu'elle ferai

Au Très Rév. F

Au Révé

Ga

Mon Rév

Je vous remercie
Baptiste : *Le Sai*
d'après saint Ber
livre, une des dé
Nom de Jésus.

Cette dévotion
avec amour, défen

LETTRES D'APPROBATION

DE SON EXCELLENCE MGR DIOMÈDE FALCONIO

Délégué Apostolique au Canada

Ottawa, Canada, 6 avril 1901.

Mon Très Révérend Père,

Je vous remercie de tout cœur d'avoir bien voulu m'envoyer le nouveau livre que vous venez de faire paraître : *Le Saint Nom de Jésus, foyer de lumière et source de toutes grâces*.

Vous inspirant de la doctrine de l'illustre franciscain saint Bernardin de Sienna, et, comme lui, vous appuyant constamment sur l'Écriture Sainte, vous nous donnez aujourd'hui sur ce Nom adorable, résumé pratique de notre sainte religion, une série de considérations claires et précises qui forment un traité complet de perfection chrétienne.

Cet ouvrage sera profitable à tous : aux prêtres et aux laïques, aux tièdes et aux fervents, aux âmes victimes de l'incrédulité et à celles qui ont conservé fidèlement le don précieux de la foi. A tous, il montre sans cesse qu'il n'y a de salut que dans le nom du Sauveur et qu'il n'y a rien de plus doux, rien de plus suave que ce nom béni.

J'espère que vous ne tarderez pas à publier aussi en anglais une traduction de votre œuvre. Elle servirait beaucoup à sa diffusion en ce pays, et je suis sûr qu'elle ferait beaucoup de bien.

Veuillez agréer, etc.

† FR. DIOMÈDE FALCONIO, Arch. de Larisse,
Délégué Apostolique.

Au Très Rév. P. Pierre-Baptiste d'Orthez, O. F. M.

DE SA GRANDEUR MGR BÉGIN

Archevêque de Québec

Québec, 7 avril 1901.

Au Révérend Père Colomban-Marie, O. F. M.

Gardien du couvent Franciscain de Montréal.

Mon Révérend Père,

Je vous remercie de m'avoir adressé le récent ouvrage du R. P. Pierre-Baptiste : *Le Saint Nom de Jésus, foyer de lumière et source de toutes grâces*, d'après saint Bernardin de Sienna. L'auteur perpétue, au moyen de ce beau livre, une des dévotions les plus chères à votre Ordre, la dévotion au saint Nom de Jésus.

Cette dévotion qu'on a pu appeler franciscaine, parce qu'elle a été adoptée avec amour, défendue avec zèle et propagée avec grand succès par les enfants

du Patriarche d'Assise, a cependant une origine beaucoup plus ancienne ; elle a pris naissance avec l'Eglise catholique et n'a jamais cessé d'être, à toutes les époques de l'histoire, un véritable foyer de lumière et une source inépuisable de grâces. N'est-ce pas en effet au nom de Jésus que l'univers a été éclairé, transformé, et que les lumières de l'Evangile ont dissipé les ténèbres de l'idolâtrie ? N'est-ce pas, par la vertu de ce saint Nom, que le chef Apostolique convertit, dès sa première prédication, trois mille personnes, et que saint Paul devint de persécuteur des chrétiens qu'il était auparavant, un vase d'élection, le grand Apôtre des Gentils ? N'est-ce pas au nom de Jésus, appelé par saint Ambroise, *nomen dulce, nomen delectabile, nomen bonæ spei*, que les Apôtres guérissaient les maladies du corps et les langueurs encore plus redoutables de l'âme ? Que saint Bernardin de Sienna réformait les mœurs, inspirait l'amour de Dieu et le mépris du monde, rétablissait la paix dans l'Italie alors déchirée et ensanglantée par les factions des Guelfes et des Gibelins ? Que saint Jean de Capistran, à la même époque, ramenait à la foi catholique tant d'âmes égarées par l'hérésie et conduisait les chrétiens à une victoire signalée sur les Musulmans ? Que saint Léonard de Port-Maurice remuait, par sa parole ardente, des populations entières et opérait d'innombrables conversions ?

Le livre dont je parle ne peut manquer de faire aimer davantage et vénérer le saint Nom de Jésus ; une piété à la fois solide et tendre s'en dégage et laisse dans l'âme du lecteur une suave et salutaire impression ; il semble que c'est saint Bernardin qui lui parle avec simplicité, comme il le faisait au peuple du quinzième siècle subjugué par son éloquence qui n'avait rien d'humain.

Les âmes chrétiennes trouveront dans cet ouvrage une ample matière de méditations pour une retraite et les prêtres un cadre tout fait pour une série d'instructions sur la personne du divin Maître.

Je fais des vœux pour que ce nouveau livre se répande partout et fasse le bien que son pieux auteur est en droit d'en attendre.

Agréé etc.

† L.-N. Arch. de Québec.

DE SA GRANDEUR MGR, EMARD

Evêque de Valleyfield

28 mars, 1901.

Révérénd et cher Père,

J'ai reçu l'ouvrage que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer : *Le Saint Nom de Jésus, foyer de lumière et source de toutes grâces*, et je vous en remercie bien cordialement. Je fais des vœux pour qu'un livre si édifiant se répande dans les familles chrétiennes parmi lesquelles il est appelé à produire des fruits abondants de piété.

Veillez etc.

† JOSEPH MÉDARD, Evêque de Valleyfield.

LE TR
TRÈS SA
FORT. — L
CULAIRE

1 vol., 35

Par la p

— Le mē

Par la po

L'Eglise à tra
Traité, et cette
vient la même
sable, mais il de
impression et de

Dans mon hu
œuvre plus utile
bonne Mère du

Je me permet
bien loin de s'e
sentiment de je n
augmentant au f

J'ai lu au moins
la Très Sainte Vie
Jamais vous ne
car il est appelé à

BIBLIOGRAPHIE

LE TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE, PAR LE Bx L. M. G. DE MONTFORT. — LE TRAITÉ, LE SECRET DE MARIE, CIRCULAIRE AUX AMIS DE LA CROIX, etc., etc.

1 vol., 355 pages, relié en toile (50 cts.) pour 12 centins.

Par la poste, 15 centins.

Chez F. H. LAVALLÉE, Ptre, B. B. P.

755, Sherbrooke, P. Q.

— Le même en anglais (60 cts.) pour 15 centins.

Par la poste, 20 centins.

L'Eglise à travers l'univers est à se former une opinion de la valeur de ce *Traité*, et cette opinion semble de plus en plus favorable ; de tous côtés vient la même expression d'expérience : *Il est profond, substantiel, inépuisable*, mais il demande à être lu, relu, étudié, médité et laisse dans l'âme une *impression et des fruits durables*.

Dans mon humble jugement, je ne crois pas que l'on puisse faire une œuvre plus utile que de répandre ce *Traité d'or* sur la dévotion envers notre bonne Mère du Ciel.

(SON EM. LE CARD. VAUGHAN).

Je me permettrai d'avertir le lecteur que par une *seule lecture*, il est bien loin de s'en rendre maître et de le posséder. Il y a dans ce *Traité* le sentiment de je ne sais quoi *d'inspiré* et de *surnaturel* qui va toujours en augmentant au fur et à mesure qu'on avance dans son étude.

(F. W. FABER, Oratorien).

J'ai lu au moins vingt fois cet écrit, c'est le chef-d'œuvre des ouvrages sur la Très Sainte Vierge.

J'espère vous ne serez plus utile aux âmes qu'en répandant ce petit volume, car il est appelé à jouer un très grand rôle.

(RÉV. PÈRE ARSÈNE, O. F. M.).



NÉCROLOGIE

PARENTE DE LÉON XIII. — A Anagni est décédée dernièrement la Rde Mère Claire Salina, abbesse des Pauvres Clarisses de cette ville, sœur de feu Madame la Comtesse Pecci ; elle était proche parente du Pape Léon XIII.

Montréal. — Dame Adélarde Lamontagne, en religion Sr Marguerite-Marie, décédée le 28 avril 1901, à l'âge de 36 ans, après 2 ans de profession.

— M. Charles Falardeau, Tertiaire isolé, décédé à la fin d'avril.

— Delle Marie Choquette, en religion Sœur Marie, décédée au mois de mars 1901, après 3 ans de profession.

Québec. — La Fraternité du T. S. Sacrement voit ses épreuves se multiplier. Dans le dernier numéro nous disions quelle perte elle a faite dans la personne de Melle Adéline Gauvreau, secrétaire du Conseil des Sœurs. Aujourd'hui nous avons à enregistrer la mort de M. John Blagdon, Maître des novices des Frères.

M. Blagdon, quoique âgé de 74 ans, avait encore le zèle, la vivacité d'un jeune homme. Maître des novices depuis plus de trois ans, jamais il n'a manqué à son poste, soit qu'il s'agit d'instruire les novices, d'assister aux discrétaires ou aux assemblées, de remplir son rôle le jour des cérémonies de prise d'habit ou de profession. C'est même en se rendant à une réunion du discrétaire qu'il a ressenti les premières atteintes du mal qui l'a emporté en si peu de temps.

Il était un de ceux qui, quoique profondément attachés à la Fraternité Mère de Québec, St Sauveur, s'en séparèrent cependant, non sans de véritables déchirements, dans l'intérêt même du Tiers-Ordre, afin de former un nouveau centre franciscain, à la Haute-Ville, dans l'église conventuelle d'une communauté de filles de saint François. Ce qu'il avait été à St-Sauveur, il le fut dans la Fraternité du T. S. Sacrement, zélé, dévoué, rigide observateur de la règle. Ce sont des Tertiaires comme M. Blagdon qui mettent le Tiers-Ordre en honneur et le font respecter même de ceux qui ne le connaissant pas, nourrissent contre lui des préjugés et des idées fausses.

La disparition de cette bonne et si respectable figure laisse des regrets dans tous les rangs de la société chrétienne de Québec.

St-Roch. — Dame Edouard Plante, en religion Sr Ste Marie, décédée le 22 janvier 1901, à l'âge de 40 ans.

— Dame Hercule Wiseman, en religion Sr Ste Eulalie, décédée subitement à Saint-Roch des Aulnaies, à l'âge de 88 ans, après 13 ans de profession.

— Dame
du Bon C
profession
— Dame
décédée le
— Dame
avoir fait p
— Dame
2 mars 190
Ste-Roch
1901, à l'âg
Pointe
1901, à l'âg
Louise
en religion
de professi
Atteinte d'
19 mois duran
de la nuit. M
peines morale
dre le moindr
Dieu. Enfin n
quitté cette va
une sainte, di
— Dame
religion Sr
83 et 8 moi
St-Char
Pierre, née
de 75 ans.
Reçue comm
nité naissante
n'avait d'égal
de mourir. Son
d'une mort dou
Ste-Ann
Elmire Cour
1901, à l'âg
St-Cons
Bienville
dernier.

— Dame Joseph Belley, née Cédulie Rancour, en religion Sr du Bon Conseil, décédée en janvier dernier, après 11 ans de profession.

— Dame Philius Nolet, en religion Sr Ste Thérèse de Jésus, décédée le 8 février 1901, après 5 ans de profession.

— Dame Ernest Bouchard, décédée le 8 février 1901, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Dame Jules Bernier, en religion Sr Ste Marie, décédée le 2 mars 1901, à l'âge de 38 ans, après 4 ans de profession.

Ste-Rose de Laval. — M. Félix Cloutier, décédé le 5 avril 1901, à l'âge de 72, après 10½ ans de profession.

Pointe du Lac. — M. Louis Garceau, décédé le 26 février 1901, à l'âge de 80 ans, après 13 ans de profession.

Louiseville. — Dame Hercule St Pierre, née Louise Hébert, en religion Sr Elisabeth, décédée le 5 janvier 1901, après 27 ans de profession.

Atteinte d'un mal qui la privait de l'usage de ses jambes, elle fut réduite, 19 mois durant, à rester sur une chaise tout le long du jour et les deux tiers de la nuit. Minée par la souffrance et la débilité générale, en proie aux peines morales, réduite à la pauvreté la plus grande, jamais elle ne fit entendre le moindre murmure, mais resta toujours soumise à la volonté du Bon Dieu. Enfin munie des sacrements de notre Mère la sainte Eglise, elle a quitté cette vallée de larmes. Elle est morte de la mort des justes. « C'est une sainte, disait son confesseur, qui quitte cette terre. »

— Dame Eugène Vadeboncœur, née Mathilde Béland, en religion Sr M. Thérèse, décédée le 12 février 1901, à l'âge de 83 et 8 mois, après 5 ans de profession.

St-Charles de Bellechasse. — Dame Vve David La-Pierre, née Henriette Dallaire, décédée le 29 avril 1901, à l'âge de 75 ans.

Reçue comme novice le 3 mars de cette même année dans notre Fraternité naissante elle ne tarda pas à tomber gravement malade. Sa patience n'avait d'égal que l'intensité de ses désirs d'être reçue à la profession avant de mourir. Son vœu fut exaucé : elle fut reçue professe, et s'éteignit peu après d'une mort douce, calme, édifiante.

Ste-Anne des Plaines. — Dame François Barrette, née Elmire Coursol, en religion Sr Ste Agnès, décédée le 28 avril 1901, à l'âge de 75 ans, après 6 ans et 3 mois de profession.

St-Constant. — M. Louis Racicot, Tertiaire isolé.

Bienville, Louis. — M. Thomas Baviat, décédé l'automne dernier.

Dame Décarie, Tertiaire isolée, décédée.

Fall River. — Dame Louis Brault, en religion Sr St Louis, décédée subitement le 18 avril 1901 après 10 ans de profession.

La mort, quoique subite, l'a trouvée préparée, car elle allait à la messe tous les matins, communiait plusieurs fois la semaine et se préparait même à y aller quand la mort la frappée. Admise une des premières dans le discrétisme, elle s'est toujours montrée très zélée pour les bonnes œuvres ou le bien de la Fraternité.

St-Henri de Lévis. — Delle Sophie Brochu, en religion Sr St Joseph, décédée le 17 mars 1901, à l'âge de 66 ans, après 7 mois de profession.

— Dame Ls. Lemieux, née Flore Rousseau, en religion Sr Ste Marie, décédée le 19 mars, à l'âge de 69 ans, après 7 mois de profession.

Sa vie était très édifiante. Cœur généreux, elle ne priait pas seulement pour elle et pour ses enfants, mais aussi pour les pauvres pécheurs. Durant sa maladie, elle aimait à s'entretenir du Bon Dieu, de saint François. Sa mort fut vraiment édifiante.

— Dame Vve Auguste Lemieux, née Sara Delisle, décédée le 9 avril, à l'âge de 60 ans, après 2 mois de profession.

— Dame Augustin Jacques, née Marie Giguère, en religion Sr St Antoine, décédée le 29 avril 1901, à l'âge de 56 ans.

St-Philippe. — M. Tremblay, en religion Fr Edouard, décédé le 25 février dernier.

C'était un Tertiaire modèle.

Chemin de Croix Perpétuel. — Delle Henriette Dion, Dame Ls. Lemieux, M. Thomas Baviat.

Joliette. — Delle Marie-Louise Hénault. — Dame J.-Bte Hénault, née Odile Lachapelle. — Dame Joseph Ouimet, née Célaire Généreux.

R. I. P.